75c

collection
CRIME et POLICE

GUSTAVE GAILHARD

LES TRACES DU VAMPIRE

J. FERENCZI & FILS Editeurs

henri Manuel

Les traces du vampire

ROMAN POLICIER INEDIT

par GUSTAVE GAILHARD

I

Comme le chef de train, sur le quai de la gare de Nogent-sur-Seine, agitait déjà sa lanterne au bout de son bras pour signaler que tous les bagages étaient descendus, et se disposait à regagner son fourgon, il s'immobilisa soudain devant un compartiment de première classe et arrêta d'un véhément appel le signal que le sous-chef de gare allait donner pour le départ.

— Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas?... fit celui-ci, le sifflet en suspens sur ses lèvres.

— Ah!... alors!...

Le chef de train, qui venait d'ouvrir cette portière, restait bouche bée, le cou allongé et sa lanterne ballante.

Le sous-chef de gare et les deux hommes d'équipe qui venaient de décharger les bagages du fourgon accoururent, frappés de cette mimique et de l'altération subite de son visage. Ce fut un triple sursaut des nouveaux venus, devant cette portière ouverte et le spectacle d'horreur qui s'offrait à leur vue dans ce compartiment.

— Ah! bon Dieu de sort!...

Le buste calé dans un angle du compartiment, la tête renversée sur le dossier capitonné, un voyageur

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

C. et P. — N° 62.

gisait, la gorge ouverte. Des flots de sang inondaient les coussins gris-clair, descendant sur le tapis où ils formaient une large flaque sombre.

Son premier saisissement passé, le chef de train sauta dans le wagon et en parcourut vivement le couloir, inspectant d'un rapide coup d'œil les compartiments divers. Ils étaient tous vides. Le voyageur égorgé était le seul occupant du wagon.

Dans sa rapide investigation, l'employé constata qu'une portière, à contre-voie, était entr'ouverte. Quelqu'un, à n'en pas douter, avait dû sauter là pendant la marche du train.

L'assassin, sans doute.

Il regagna le compartiment sanglant. La victime achevait de mourir. Aucun secours n'était possible. Elle fit entendre encore deux ou trois faibles râles, puis ce fut tout. Le dernier souffle s'exhala dans un léger sifflement de la gorge. La tête renversée contre les coussins, les yeux immobiles du cadavre semblaient fixer le plafonnier électrique, qui reflétait dans les prunelles vitreuses sa boule lumineuse.

Le crime devait être tout récent.

Le chef de train se souvenait, en effet, que le wagon, depuis le départ de Paris, à 17 h. 20, était occupé par quatre autres voyageurs, dont l'un était descendu à Nangis, et les trois autres à Longueville pour la correspondance de Provins. Il se souvenait, notamment, avoir refermé à Longueville la portière de ce compartiment.

Ce voyageur-ci, resté seul, lisait.

Depuis Longueville, le train, avant Nogent-sur-Seine, n'avait effectué qu'un seul arrêt, à Flamboin, où a lieu la correspondance de Montereau. A cette station, autant qu'il pouvait s'en rendre compte, rien d'anormal, lui semblait-il. Le crime, en somme, avait eu lieu entre Longueville et Nogent, et, selon toutes probabilités, entre Flamboin et Nogent, puisque personne, il en avait la

quasi-certitude, n'était monté dans ce wagon à Longueville.

Le long du train immobilisé, quelques voyageurs commençaient à se pencher aux portières. Quelques voix grognonnes se prenaient à interpeller les employés.

— Eh! alors?... Quoi?... On couche ici?... Vous avez dîné, vous autres, ça se voit!

— C'est-il le brouillard, ou la chichite, qui empêche le mécanicien de mettre en route?... lança la voix gouailleuse d'un soldat permissionnaire. J'ai pas envie de passer mes deux jours de perm' à la gare de Nogent!

Le sous-chef de gare, qui était allé aviser son chef et donner, de son bureau, un coup de téléphone à la gendarmerie, revenait en ce moment, évitant de répondre aux interpellations qui fusaient des portières à son passage.

— Il faut, dit-il à ses hommes, détacher ce wagon et le mettre sur une voie de garage.

Il fit aussitôt opérer la manœuvre, dégagea le wagon, dont on avait pris soin, au préalable, d'éteindre l'électricité, puis il fit repartir le convoi.

Quelques minutes plus tard, arrivaient l'adjudant de gendarmeries et quelques gendarmes. Le capitaine, qu'on avait couru prévenir, arrivait aussitôt après. L'officier manifesta quelque mécontentement du départ trop prompt du train, dont il eût tenu à inspecter tout d'abord les wagons voisins de celui du crime, à interroger les occupants et à s'assurer, pour le moins, de leur identité.

Le détail qui lui fut signalé de la portière trouvée ouverte à contre-voie par le chef de train ne calma qu'à demi son humeur. Il eût fallu procéder à une enquête immédiate, plus approfondie, et les choses étant encore en l'état.

L'assassin pouvait avoir sauté sur le ballast, soit, mais il pouvait aussi avoir gagné, en suivant le marchepied, un compartiment inoccupé d'un wagon voisin. Il pouvait, dans ce cas, avoir laissé intentionnellement la por-

tière ouverte pour donner le change. Il est vrai que si l'hypothèse était possible, elle était peu probable. En général, celui qui fait un coup de ce genre ne va pas s'asseoir à proximité du lieu de son exploit, avec, sur soi, ce qu'il a raflé à sa victime. C'est là, dans une enquête facile à prévoir dès la découverte du crime, se donner soi-même de gaîté de cœur.

Après avoir donné l'ordre à l'adjudant d'aviser par téléphone le commissaire de surveillance et le Parquet, l'officier se rendit, avec le chef de gare et ses hommes, au wagon rangé sur une voie de garage, et, à la lueur de lanternes, examina d'abord le cadavre.

Les premières constatations permirent d'établir que la victime avait été dépouillée. Son portefeuille avait disparu, ainsi que sa montre. A son petit doigt, une trace annulaire indiquait qu'une bague avait dû être arrachée. Et, par surcroît, à ce doigt, détail caractéristique, un contact savonneux révélait que l'assassin était certes un professionnel du crime, de ceux qui ont dans leur petit arsenal intime un bout de savon pour faire glisser les bagues de valeur des doigts refroidis et crispés des cadavres.

On ne trouva nulle pièce d'identité, disparues avec le portefeuille. Dans les poches, parmi divers menus objets, on trouva dans le gousset du mort son billet de chemin de fer, un coupon de retour pour Troyes. La marque du composteur portait la date du jour. Le voyageur était donc parti de Troyes le matin même. L'initiale de son mouchoir était un « E », et celles de son chapeau un « E » et un « J ». Dans la poche intérieure de son veston, l'adresse de son tailleur était celle d'un tailleur de Troyes. Sur cette étiquette de toile, le nom du client avait été omis. L'identification serait néanmoins facile.

Dans le compartiment même, dans le couloir, à la portière qui avait servi à l'exode probable du criminel, pas plus que sur le marchepied du wagon, aucune constatation utile ne put être faite. La seule trace qui pût être

relevée, ce fut à la barre de soutien verticale qui, à l'intérieur du wagon, était à côté de la portière trouvée ouverte. Sur la tige de cuivre poussiéreuse, se dessinait, à hauteur d'épaule, une empreinte de main.

Sur ce côté du wagon, à contre-voie, et personne n'ayant fait usage des portières de ce côté, cette empreinte était significative. C'était celle de l'assassin.

L'officier se hâta d'abaisser sa lanterne sur la partie inférieure de la tige. Là, la même main avait également marqué dans la poussière la trace de ses doigts.

— Ça va bien... murmura l'officier à son adjudant, qui était venu le rejoindre. Nous avons tout lieu de croire, en effet, que notre homme n'a pas continué sa route par le train de Troyes.

Cette seconde empreinte, à hauteur de genou, indiquait que le bandit s'était accroupi sur le marchepied pour effectuer son saut sur le ballast. Il avait donc vraisemblablement sauté en cours de route et n'avait pas gagné le long du marchepied le wagon voisin. D'ailleurs, les autres barres de soutien de ce wagon, recouvertes de poussière charbonneuse, où tout contact eût marqué, étaient indemnes de traces.

Après avoir effectué ces investigations, et tandis que les autres gares précédentes et les gendarmeries voisines alertées battaient, dans des secteurs différents, la voie, les environs et les routes, le capitaine, après avoir placé un factionnaire auprès du wagon, partit avec ses hommes pour inspecter le ballast de Nogent à Melz-sur-Seine, et la région attenante à la voie ferrée.

Mais les battues immédiates, quelque diligence que l'on puisse faire, ne pouvaient guère laisser d'espoir de succès par cette nuit totale, sans lune, et à cause de toutes les régions boisées des environs. D'autre part, les enquêtes locales ne pouvaient être à cette heure d'aucun secours, dans ces contrées agricoles, où, dès la nuit venue, toutes les portes sont closes et chacun dort, où

les routes n'ont plus âme qui vive et où nul renseignement ne peut être espéré.

Tout ce qui put être trouvé, ce fut, sur le ballast, entre Flamboin et la station suivante, une ceinture de cuir fin, à boucle anglaise.

Au matin, le Parquet et la police arrivèrent sur les lieux, et les investigations reprirent de plus belle. Mais, malgré tous les efforts coordonnés et les plus actives recherches dans un vaste rayon, nulle trace ne put être trouvée.

Les empreintes de la barre du wagon furent soigneusement relevées. Ce fut, avec la ceinture, tout ce qui put être recueilli. Quant à l'assassin lui-même, toutes les enquêtes menées à plusieurs lieues à la ronde ne permirent de saisir la moindre piste.

La ceinture, par sa longueur de la boucle à l'agrafe indiquait un homme assez svelte. Quant aux empreintes relevées, celles d'une main assez fine, elles ne se trouvèrent pas cataloguées au Service de l'Anthropométrie.

II

Serge Vorgan, le brigadier-chef à la Sûreté générale, accoudé à sa table, et le menton sur ses poings réunis, était profondément songeur.

En moins d'un mois, trois crime de même genre dans des trains, et par surcroît l'assassinat à Paris du directeur de l'Emporium, celui de l'hôtellière de Montmorency, tous restés mystérieux, il y avait là, en effet, de quoi ouvrir un vaste champ de pensées à un policier de sa trempe. Jusqu'ici, dans toutes ces affaires, les plus actives enquêtes n'avaient abouti qu'à des pistes blanches, qu'il avait fallu presque aussitôt abandonner.

Cependant, dans les méditations de Vorgan, accoudé ce jour-là à la table de son bureau, bien des petits points, échappés jusqu'ici aux diverses enquêtes de ses collègues, venaient peu à peu se préciser à sa songerie et le frappaient. Certaines corrélations latentes entre ces divers crimes lui donnaient à penser. Il avait pris depuis peu ces affaires en main.

A ce moment, entra dans son bureau, pour lui rendre compte d'une mission qu'il lui avait confiée, le chef de brigade Pointillon, la mine quelque peu rebroussée.

— Eh bien?... fit Vorgan en levant les yeux vers lui... Mais, constata-t-il à l'aspect du visage orageux du brigadier, tu me parais agité?

— Eh! Il y a de quoi, chef! grommela Pointillon, moitié riant, moitié furieux, je viens d'être, à l'instant, engu...irlandé avec abondance.

— Ah bah!... sourit Vorgan, qui connaissait son subalterne pour un homme assez peu enclin d'ordinaire à la mansuétude.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, chef! dit Pointillon, prenant à la fin le parti de rire. Comme j'arrivais ici, tout pensif de mon affaire, je me suis heurté par mégarde à un aveugle, qui est venu se plaquer contre moi, qui a manqué me faire étaler en me flanquant dans les chevilles le bâton dont il tâtait le bord du trottoir et qui, par-dessus le marché, m'en a servi un plat plutôt épicé, le bougre!... Si ce n'avait pas été, vingt dieux, un mutilé de guerre, comme je l'ai constaté à sa boutonnière, je lui aurais dit son fait assez rudement!... J'étais déjà de mauvais poil...

— Au sujet de ton enquête?

— Oui, chef, de mon enquête... On patauge dans du vide.

— Qui sait, Pointillon?

— Depuis que vous avez pris tout ça... où les autres se sont cassé le nez et ont piétiné en nous détraquant les pistes... Cinq affaires noires comme de l'encre.

— Pourquoi cinq? dit songeusement Vorgan. Qui te dit que ce ne soit pas le même individu?

— Oh! oh!... Vous croyez, chef?

— Il y aurait certaines coïncidences qui tendraient à me le faire croire déjà, si certains détails ne venaient encore donner corps à cette opinion.

— Certains détails?... Mais, en somme, on ne sait pas grand'chose.

— Eh! si! sourit Vorgan. Il suffit de réfléchir... Nous savons d'abord que l'homme que nous cherchons habite Paris.

— Comment cela?... fit Pointillon, le cou tendu.

— Chacun de ces trois crimes sur la voie ferrée a été commis dans un train s'éloignant de Paris. Le service de contrôle des billets récupérés a pu établir que, le jour du crime, un billet pour Troyes — un billet simple —

pris à la gare de l'Est n'a pas été perçu à la gare de Troyes, ni dans une station intermédiaire. De même, dans les deux crimes précédents, notons-le, un billet simple pour Lyon et un billet simple pour Moulins ne sont pas rentrés. Or, qu'un voyageur n'use pas d'un coupon de retour, le fait arrive quelquefois. Il peut, en prolongeant son séjour, perdre le bénéfice de sa validité, ou rentrer par une autre ligne, ou un autre moyen de transport. Mais qu'un voyageur n'use pas un billet d'aller, comment pourrait-on logiquement l'expliquer?

— Le cas est, en effet, assez rare.

— Assez rare pour servir de base à une hypothèse sérieuse. Or, chacune de ces trois victimes habitait précisément la localité pour laquelle a été pris, chaque fois, le billet qui n'a pas reparu... la même localité... C'est donc que notre homme, qui paraît avoir choisi et suivi ses victimes, savait exactement où elles se rendaient, sauf une triple coïncidence qui ne saurait s'admettre.

— C'est exact, chef... Mais, à part ça, nous ne savons plus rien de cet individu.

— Oh! que si... Toujours, en réfléchissant un peu... A part ça, vieux, nous savons par la dimension de sa ceinture qu'il est svelte, donc jeune. Il faut d'ailleurs ces deux conditions pour opérer de sa façon dans un express en marche... De plus, nous savons encore qu'il se pourrait bien qu'il habite ou fréquente le quartier de la gare Montparnasse.

— Comment cela, chef? s'effara Pointillon.

— Cette ceinture a été achetée rue de Rennes.

— Hein?... Mais elle ne porte aucune marque de chemisier! Elle n'a en somme rien de distinctif! Elle ressemble à une foule de ceintures analogues.

— Oui, mais il y a la boucle, mon ami, la boucle, qui est une exclusivité cédée par une maison anglaise de Liverpool — j'ai voulu avoir la même, c'est comme ça que je suis parvenu à le savoir — cédé, dis-je, à une grande maison de chemises qui a diverses succursales

dans Paris, et qui a épuisé son stock, sauf dans sa succursale de la rue de Rennes, où restaient encore quelques ceintures trop étroites pour avoir trouvé acquéreur.

— Saperlipopette! fit Pointillon en considérant son chef avec une sorte d'admiration. Voilà, en effet, deux points, mais, hélas! notre homme n'a plus sa ceinture sur lui pour se faire reconnaître!... Où cela alors peut-il nous mener?

— Qui sait? Nous allons voir. Qu'as-tu récolté?

— Oh! peu de choses, chef.

— Voyons ton « peu de choses », Pointillon.

— Eh bien, j'ai pu établir, comme vous me l'aviez demandé, l'emploi du temps, à peu près complet, de la victime, Ernest Javelet, de Troyes... Est arrivé à Paris le matin, à neuf heures dix, ou à neuf heures quarante, les deux seuls trains possibles. Dans la matinée, a fait deux visites d'affaires chez deux industriels notables, Serban et Cie, puis chez Valadin Frères. J'en connais l'objet. Rectification de comptes chez l'un. Perception d'une assez forte somme par chèque, chez l'autre. A déjeuné au bain de vapeur. Sorti de l'établissement à trois heures un quart environ. A été toucher son chèque...

— Dans une succursale de banque, près de la gare Montparnasse?

— Vous saviez?

— Non, sourit Vorgan, mais je m'attendais un peu à cela. Je dirai même que je l'espérais.

— Ah bah! fit le brigadier effaré.

— Et tu trouves, Pointillon, que ton enquête est creuse?

— Je vois bien, à présent, que non, chef, à votre air satisfait, s'épanouit le brigadier, mais je vous avouerai que je ne vois pas précisément...

— Rappelle-toi donc... La femme de Moulins...

— Hé! tressaillit le brigadier, elle avait, c'est vrai, été toucher des fonds à cette même succursale.

— Et la victime de Lyon?... Voyons!

— Vingt dieux! Elle aussi.

— Et quand le bénéficiaire d'un chèque se présente pour en encaisser le montant, comme il doit mettre au-dessous de sa signature d'acquit son adresse, il est assez facile, hein? de connaître le voyageur qui va reprendre un train. Et on sait exactement où il va.

— Oh! oh! une complicité dans cette banque, alors?

— Oh! non. Mais, en face, il y a un café.

— Oui, je vois.

— Et de la terrasse de ce café, on peut épier à son aise, flairer sa proie. Et, la proie flairée, il suffit d'entrer dans la banque, sous un prétexte apprêté à l'avance, un petit chèque à toucher, par exemple, qui vous amène au même guichet. Et, en s'installant sur le buvard voisin, il est aisé de saisir d'un coup d'œil preste ce que la future victime éventuelle a inscrit au dos de son chèque, et d'observer ensuite s'il fait faire un virement de la somme ou s'il l'emporte avec lui... Dans ton enquête à cette banque, tu n'as pu savoir, par hasard, qui se trouvait à ce moment autour du guichet?

— Pardieu, si, chef! Le préposé au visa des chèques se souvient qu'il y avait peu de monde. Deux rentiers du quartier, qui venaient retirer quelques fonds, et une dame brune, assez grande...

— Allons donc! tressaillit Vorgan. Je l'attendais, celle-là!... Que diable me disais-tu que ton enquête était creuse?

— Vous connaissez donc cette femme-là, chef?

— Non. Mais je la devine!... Irma Le Flac, dite « la Grande Irma », la maîtresse de celui que je pensais!

— Oh! oh! pétilla Pointillon.

— Eh! oui, pardieu! La compagne en tous mauvais coups de Marc Faran, dit « l'Etudiant », dit « l'Anguille », dit « de Carotin », le plus redoutable, le plus

audacieux et le plus habile bandit des bas-fonds de Paris.

— Marc Faran?... dit l'Etudiant?... Mais, s'étonna le brigadier, je ne connais pas ça, chef!... Et, en outre, ses empreintes à l'anthropométrie ne sont pas connues.

— Eh! non, pardieu! fit Vorgan en secouant la tête. Soupçonné, guetté, mais jamais pris encore. Tu ne le connais pas, mais tu auras l'occasion de faire sa connaissance ce soir même.

— Ah! ah!

— Du moins, je l'espère... Kitso me le suit de l'œil. Si nous parvenons à le joindre, je crois, vieux, que la partie sera rude. C'est un dur. Un homme de trempe terrible.

— Bah! nous en avons eus de plus durs que ça, chef!

— Euh!... douta Vorgan en plissant le front. Nous aurons avec celui-là, je le crains, un sacré fil à retordre... L'utile, pour l'instant, pour mettre dans notre jeu un atout de plus, ce serait l'adresse de cette Grande Irma, que je ne connais pas. Une grande belle fille, brune, aux yeux marrons, assez élégante, une cicatrice à la main gauche et un grain de beauté à la nuque. C'est tout ce que je sais d'elle. Si on pouvait savoir son domicile, ce serait, en toute occasion, un point de départ de piste important.

— Certes... Peut-être bien, chef, qu'au dos du chèque qu'elle a été se faire payer...

— C'est à quoi je songeais.

— Quoique..., émit Pointillon en plissant sa moustache, il y a des chances que la cliente se serve, en pareil cas, d'un nom d'emprunt et d'une adresse de fantaisie!

— Il faut voir. Même un faux nom et une fausse adresse peuvent mener par un détour à une bonne piste.

— Sans doute.

— Et puis, rien ne dit qu'elle n'ait pas opéré là avec la plus tranquille confiance, surtout si elle a un compte

en banque. Il faut voir. Mais se méfier, à présent. Quand tu es allé tout à l'heure à cette succursale, n'as-tu pas été épié?

— Heu... D'après ce que vous venez de m'apprendre, chef, il y a certainement des chances pour que je sois brûlé à cette heure. Je le crains. Mes investigations en ce lieu ont dû être suivies d'un œil attentif par les intéressés, et ma personnalité a dû être percée à jour, surtout si, de l'extérieur, on m'a vu causer avec le chef de bureau.

— Ça, c'est, en effet, à craindre. Envoie donc là-bas un inspecteur.

— Je pense que ce ne sera pas encore fermé, supputa Pointillon en portant la main à son gilet pour consulter sa montre.

Il eut un violent soubresaut et devint soudain cramoisi.

— Ah! tonnerre de Dieu! éclata-t-il. Ah! ça, par exemple!...

Sa montre et sa chaîne avaient disparu.

— Ton aveugle, pardieu!... émit Vorgan.

— Il y a des chances! suffoqua Pointillon, les moustaches terriblement hérissées... Ah! le vampire! Il m'a eu à l'esbrouffe! Le simple coup du croc-en-jambe!... Ah! alors!... Faire ça à un brigadier de la Sûreté, et l'en...guirlander par-dessus le marché!... Il va tout de même fort!... Ah! le sinistre serpent à lunettes noires! Si jamais je peux lui remettre la main dessus, à celui-là!

Il tâta ses autres poches.

— Mon portefeuille?... Il est encore là... Heureusement qu'il n'avait que deux mains, le client! S'il n'avait pas eu l'autre main occupée par son bâton, il m'aurait peut-être eu jusqu'à mon gilet de flanelle!... Non... il n'y a que ma montre qui a pris l'air... Le reste est encore là... Et ceci?... Quoi donc?... Qu'est-ce que c'est que ça?...

Il venait de trouver sous ses doigts, dans la poche

de son gilet, un papier plié en quatre, qu'il en extirpa et qu'il considéra avec quelque surprise. Mais cette surprise se changea en effarement quand, sur une des faces de ce papier ployé, il trouva cette suscription, assez inattendue :

« Pour remettre à Serge Vorgan, s. v. p. »

— Ah! par exemple! tressaillit le brigadier, haussant ses sourcils broussailleux. Ceci est plus fort encore!

— Qu'est-ce donc?

— Il a eu, par surcroît, le culot de prendre mon gousset pour une boîte à lettres?... Voyez donc, chef! Voici, à la place de ma montre, ce que le copain m'a mis dans la poche!... Voilà qui est étrange!

— Oh! oh!... murmura Vorgan en prenant le papier que lui présentait le brigadier.

Il déplia le billet, y jeta les yeux, puis resta quelques secondes pensif, les sourcils froncés, le visage durci.

— Je crois en effet, Pointillon, dit-il en hochant doucement la tête, que, quand tu es allé faire ton enquête, tu as été, en effet, épié... et qu'on nous sait à présent sur la piste...

Un léger sourire d'intime satisfaction se dessina peu à peu au coin de sa lèvre.

— Donc, murmura-t-il, je suis sûr à présent que je ne me trompais pas. C'est bien mon homme.

— Oh! oh!... fit le brigadier, hérissé et l'œil flamboyant, est-ce que, par hasard, chef, cet aveugle...

— Ce faux aveugle qui est venu se jeter contre toi n'est autre que celui que nous recherchons.

— Tonnerre!... En fait de toupet!

— Oui... en fait d'audace... Tiens, juge un peu par toi-même de l'homme que nous avons en face de nous, dit Vorgan en tendant le papier au brigadier.

Ce billet ne contenait que ces quelques mots :

« Un simple avertissement : Sur mes pas se trouve la mort. Ecartez-vous de ma route. Je n'avertis jamais deux fois. »

— Eh bien!... expectora le brigadier dans un grondement de dogue.

— Eh bien, Pointillon, dit doucement Vorgan avec un sourire qui écrasa ses lèvres sur ses dents, je te jure, vieux, que nous récupérerons ta montre. Sois-en certain!

— Je l'espère, pardieu, bien, chef! grommela Pointillon tout frémissant. Ah! saperlipopette! Ce ne sera pas, je vous le certifie, sans une certaine petite satisfaction morale que je raccrocherai ma chaîne à mon gilet, après avoir fait rendre gorge à cet Olibrius! Ah! quel plaisir de revoir mon lascar nez à nez sans ses lunettes! et de lui faire payer comme il convient le port de sa lettre!

— Eh bien, supputa Vorgan, ce soir même, j'espère, au Négro's-Bar, tu auras peut-être quelque chance de t'offrir cette satisfaction.

— Ah! ah! c'est au Négro...

— Oui. D'après les renseignements de mon indicateur, c'est là qu'il fréquente. C'est là que très vraisemblablement nous trouverons notre homme, bien qu'il soit, depuis tout à l'heure, sur le qui-vive. Mais il doit avoir certainement des acolytes à mettre en garde, ou même à surveiller, avant d'avoir pris des dispositions nouvelles et porté ses assises ailleurs. Ce soir, du moins, il est probable qu'il rôdera par là.

— Ah! souffla furieusement Pointillon à travers sa grosse moustache ébouriffée, je le souhaite!... Ah! vingt dieux!... Je le souhaite!

III

Dans ce café voisin du Négro's-Bar, les banquettes et les chaises étaient encore dégarnies de clientèle, à cette heure, qui était encore un peu partout celle du repas du soir. Quelques consommateurs seulement étaient disséminés dans la salle. Deux marchandes de complaisances, qui avaient dû dîner tôt ou peut-être ne pas dîner du tout, fardées de frais, attablées devant un café-crème, fumaient des cigarettes, attendant M. Quelqu'un. Un quidam à barbe blonde et à lunettes d'écaille, en manteau de voyage et en casquette, quelque voyageur qui allait prendre le train à la gare Montparnasse sans doute, consultait un indicateur des chemins de fer, en mangeant hâtivement un sandwich.

A quelques tables de la sienne, quatre joueurs de belotte, installés devant un tapis et un jeu de cartes, le cigare aux lèvres et le petit verre de calvados à côté d'eux, attaquaient une petite partie de digestion.

La caissière et le gérant achevaient de dîner. Un garçon feuilletait sur une table *l'Illustration* nouvellement arrivée; l'autre garçon échangeait des œillades et des sourires avec les deux cocodites.

— Alors, brigadier, dit, en mesurant sa voix, un des quatre joueurs de belotte, le chef?...

— Est à côté, au Négro. Il guette l'oiseau. Kitso, qui rôdaille aux deux terrasses et qui a un œil dans chaque café, doit nous prévenir au bon moment, par un signal. Voilà. Maintenant que tu es fixé, ne bavarde pas tant.

— Mais il n'y a personne que ce client là-bas, qui regarde l'indicateur, qui se sustante de sandwiches en vitesse et qui ne peut, certes, nous entendre.

— Possible. Mais faut toujours se méfier, même des types quelconques. Et puis, il peut y avoir sur le trottoir des gens qui observent, en passant, à travers la vitre et qui peuvent épier peut-être nos regards, nos gestes et jusqu'au mouvement de nos lèvres. C'est pourquoi je tourne justement le dos au vitrage, mon visage est connu du lascar. Toi, tout en jouant, guette l'arrivée ou le signal de Kitso... Chacun a dans sa poche ce qu'il lui faut?

— Pardi!

— Ça va... A toi de faire, Verdier.

— Tiens, dit celui-ci, voilà précisément Kitso.

— Ah!... fit le brigadier sans tourner la tête.

— Il y a peut-être du nouveau... Il entre.

— Ah! Ah!... Alors, continue à donner les cartes, et ne t'occupe plus de lui... Au jeu!... Je passe... A toi de parler, Naudin.

— Je passe aussi.

Le tourniquet vitré de la porte à tambour venait de tourner devant un frêle Japonais, aux petits yeux bridés, au sourire stéréotypé dans une petite face osseuse, dont les pommettes formaient saillies. Il vendait des peintures nipponnes sur soieries et de petits ivoires finement sculptés.

Assez décemment vêtu, poli et peu obsédant, on le tolérait dans les cafés, qu'il ne faisait que traverser, silencieuse souris jaune, sans se rendre importun à la clientèle. Sa pittoresque silhouette faisait partie du Tout-Montparnasse.

Il alla, menu et humble, présenter ses marchandises aux deux femmes.

— Pour orner in appart'ment, médéme... Authentique... de Yokohama... Riche... Elégant... Pas chér...

— ...Le camp! se borna à laisser tomber, pour toute

réponse, l'une des Vestales, qui, devant la glace de son sac à main, rajustait l'éclat purpurin de ses lèvres d'une petite touche de rouge « émotion ».

Le sourire inaltéré, le Japonais ploya ses épaules et alla présenter ses marchandises à l'homme au manteau de voyage, qui, le nez dans son indicateur, l'index sur une colonne et engloutissant son sandwich à grandes bouchées, l'écarta, sans lever la tête, d'un geste impatient qui semblait chasser une mouche importune.

Le Fils du Soleil Levant passa, placide et immuablement souriant, et alla plus loin arrêter ses pas menus à la table des quatre joueurs de belotte, où il étala sur ses bras ses soies brochées et peintes.

— Pas chér... Bon prix...

Entre deux coups de cartes, Pointillon leva un œil sur cet étalage coloré et pittoresque, arrêtant un regard intéressé sur un dragon vert, rouge et or sur un fond noir satiné comme une laque. Il tâta l'étoffe et, paraissant demander un prix:

— Le patron?... s'informa-t-il.

Le Nippon, sur son bras tendu, fit avantageusement miroiter le panneau broché, et faisant de son autre main un geste des doigts qui semblait préciser le chiffre demandé:

— Toujours au Négro, renseigna-t-il. Depuis un moment déjà. Mais l' « autre »...

Tout en continuant sa placide mimique de marchand, il détourna, sans bouger sa tête, son regard de quart.

Le client à l'indicateur et au sandwich, qui venait de se lever, se dirigeait, au fond de la salle, vers une porte où une inscription indiquait le lavabo et le téléphone.

Du coin de ses petits yeux bridés, il suivait dans une glace, de son regard aigu, cette silhouette engoncée dans un grand manteau gris et sous une casquette. Il la considérait avec une attention qui semblait rapetisser ses yeux plus encore. Il la regarda dans la glace jusqu'à sa disparition dans le local du téléphone.

— ...L'autre, poursuivit-il en manipulant machinalement ses étoffes de ses petits doigts jaunes, et d'un air un peu distrait, eût-on dit, l'autre n'est pas encore arrivé... non... Et pourtant... pourtant, la blonde est là...

— La blonde?

— Une de ses bonnes amies, je pense. Je ne la connais encore ni de vue ni de nom. Elle l'attend au Négro.

Ses petites prunelles de suie, qui avaient une vivacité simiesque, revenaient, intriguées, vers la porte du téléphone où venait de s'engouffrer cette silhouette à barbe blonde, à grande casquette et en manteau de voyage.

— Je sors, dit-il. Je reste là, entre les deux terrasses, près de cet arbre. Vous pourrez me voir d'ici, et je pourrai voir le chef, dans l'autre café. S'il fait le signe d'appel, pour vous le transmettre, je laisserai tomber une de mes étoffes à mes pieds.

Il s'éloigna, l'air souriant et résigné, comme un marchand qui, après avoir discuté avec un client, n'a pas réussi dans son marché. Il alla s'adosser à un arbre, entre les deux cafés, offrant, de ci de là, ses japonaiseries à un passant. Mais, dans son visage souriant et figé dans une invariable placidité, ses petits yeux se tournaient tour à tour vers le Négro's-Bar et vers le café, vers le café surtout dont il surveillait avec une attentive curiosité, au fond de la salle, la porte du téléphone.

Ainsi placé, il ne pouvait manquer, quand l'homme à la barbe blonde sortirait, de voir son visage de face.

Ce personnage inconnu semblait avoir brusquement attiré son attention.

Cependant, dans le Négro's-Bar, Vorgan, tout en feuilletant *l'Illustration,* ne perdait pas de vue certaine élégante personne blonde, que le Japonais lui avait signalée comme devant attendre Marc Faran. Le coude sur la table et la joue dans sa main, pour masquer son visage

aux gens de l'extérieur, le policier observait cette femme.

Elle tournait fréquemment les yeux vers la porte d'entrée et paraissait de plus en plus impatiente.

— Une complice... supputait Vorgan en scrutant à la dérobée les expressions de son visage. Non. Elle ne paraît ni inquiète, ni angoissée, mais simplement dépitée de ce retard... Simple aventure sentimentale, où ses bijoux, qui paraissent de prix, sont appelés à courir, parbleu, un évident danger...

Il vit avec un certain ennui le chasseur du bar s'approcher d'elle et l'aviser qu'on l'appelait au téléphone.

— Diable! murmura le policier en plissant ses sourcils. Ceci est d'assez mauvais augure!

Cette communication téléphonique, qui ne pouvait fatalement venir que de celui qu'elle attendait, faisait supposer à Vorgan que sa présence au Négro's-Bar, ou celle de ses hommes au café voisin, avait été probablement éventée.

Marc Faran n'était cependant pas passé devant le bar, puisque le Japonais, qui guettait sur le trottoir, n'avait pas fait le signal convenu dans le cas où le bandit viendrait rôder dans les environs pour observer.

Quelque complice, inconnu de Kitso, se serait-il chargé de cette délicate besogne?...

Il vit, au bout d'une minute à peine, la femme blonde revenir du téléphone, payer sa consommation et s'en aller. Il réprima un geste de dépit.

— Coup manqué! murmura-t-il entre ses dents. L'autre a senti la poudre!

Il constata que celle qu'il surveillait semblait avoir, en quittant le Négro's-Bar, moins de déception que de hâte. Un rendez-vous était probable autre part. Il ne lui restait plus qu'à faire instantanément filer cette femme.

Il se leva donc aussitôt pour courir au café voisin où ses policiers étaient appostés.

Dès qu'il eut franchi le seuil du Négro's-Bar, il aperçut à quinze ou vingt pas de là la femme qui s'éloignait d'un pas tranquille dans la direction de la gare Montparnasse. Il s'agissait de ne pas la laisser disparaître.

Il se hâta d'aller rejoindre ses gens.

Au passage, le Japonais adossé à un arbre, entre les deux cafés, lui murmura quelque chose que, dans sa hâte, il n'eut pas le temps de saisir. Il importait avant tout de ne pas perdre cette femme de vue...

— Ah! Ah! murmura Pointillon en jetant un coup d'œil dans la glace qui lui permettait de voir derrière lui le trottoir. Voici le chef. Il a l'air pressé. C'est donc que les batteries sont changées et qu'il doit y avoir du nouveau autre part!

Il venait de voir en effet Vorgan qui arrivait vivement et qui entrait en ce moment dans le café.

Comme le policier pénétrait vivement dans la salle, en faisant jouer devant lui le tourniquet de la porte à tambour, l'homme au manteau de voyage, qui était revenu du téléphone et qui avait jeté en passant, sur la table, le prix de sa consommation, sortait dans le même instant.

Les deux hommes allaient, l'un vers l'intérieur, l'autre vers l'extérieur, dans la même rotation de la porte à quatre feuilles.

A travers la paroi de verre qui les séparait en cet instant, leurs regards se croisèrent.

Vorgan eut un brusque sursaut, l'autre un petit ricanement de défi narquois.

Sous cette barbe postiche, Vorgan venait de reconnaître son homme. Ne pouvant se rejeter en arrière pour lui couper aussitôt la retraite, il s'élança violemment en avant pour faire tourner la quadruple porte et foncer au dehors sur les talons du bandit que, sur le trottoir, il retrouverait à deux ou trois mètres à peine de lui. Mais soudain, sous sa ruée, le dispositif tournant s'immobilisa, brusquement coincé par une cale.

Marc Faran avait infernalement combiné sa fuite.

Réprimant un cri de fureur, Vorgan se trouva momentanément prisonnier dans cette étroite cage vitrée, et avant même qu'il ait pu, assez peu libre de ses mouvements dans cette gênante alvéole, faire, à travers la paroi de verre, usage de son revolver, Marc Faran avait franchi le trottoir et gagné le large dans un taxi qui l'attendait au bord de la chaussée et qui fila aussitôt à toute allure.

Vingt ou trente secondes à peine avaient suffi à tout cela.

Quant Pointillon et ses hommes, qui s'étaient aussitôt précipités, eurent ployé une des feuilles mobiles de la porte, pour aller enlever la cale que le bandit avait, d'un mouvement prompt, placée au bas de la porte qui tournait sous ses talons, Vorgan, en atteignant d'un bond le bord du trottoir, ne put que constater, les dents effroyablement serrées, que le taxi était hors de vue. La chasse était impossible.

— Tonnerre!... rugit sourdement Pointillon, hérissé de tous ses poils. Il nous a eus!

— La partie est perdue pour ce soir, Pointillon! hacha Vorgan. Il faudra reprendre ça!

— Ah! vingt dieux! Dire que nous le tenions, là, à portée de notre main! dans ce café! à deux pas de nous!... Il me semble que Kitso, à un moment donné, l'avait flairé un peu, sous cette fausse barbe, quand il est allé au téléphone!...

— Téléphoner au Négro, à côté, à la femme qui l'attendait, parbleu! Au fait, c'est probablement ce que le Japonais m'a murmuré tout à l'heure, quand je venais vers vous!... Il l'avait deviné!... Peut-être a-t-il pu voir le visage de ce chauffeur complice, ou le numéro de cette voiture...

A ce moment, un faible râle vint frapper l'oreille des policier et leur fit tourner les yeux.

Le petit Japonais était adossé à son arbre, le buste

légèrement ployé, la tête penchée sur sa poitrine. Ses éclatantes étoffes brochées et ses ivoires sculptés étaient tombés de ses bras et de ses mains et gisaient, éparpillés, à ses pieds. Son corps menu glissait peu à peu le long du tronc.

Il s'écroula.

Une large tache de sang, qui allait s'élargissant, mettait sur sa chemise mauve un vaste plastron rouge.

Il venait de recevoir un coup de couteau au cœur.

Marc Faran, en fuyant à la manière des fauves, ne pouvant mieux faire pour l'instant, avait du moins, en passant près de lui, réglé son compte à l'indicateur de ceux qui le traquaient et, du même coup, supprimé prudemment un témoin dangereux qui aurait pu avoir remarqué le visage du chauffeur ou le numéro de la voiture.

Un éclair fulgura dans les yeux de Vorgan.

— Ah! je jure Dieu, martela-t-il d'une voix sifflante, que j'aurai ce sinistre gredin, ou que je succomberai à la tâche!

Kitso respirait encore.

Sur sa face jaune, qui avait pris une teinte paille, son perpétuel sourire, qui devait être une déformation des muscles zigomatiques, persistait encore dans ce masque figé. Le petit filet de sang qui descendait d'une narine sur son menton et un coin crispé de sa bouche, qui se soulevait sur des dents noircies par le bétel, donnaient à son rictus de travers quelque chose d'hallucinant, comme ces masques nippons qui semblent des figures de cauchemar.

— Fais transporter vivement ce pauvre diable dans un hôpital, s'il est temps encore qu'on puisse faire quelque chose pour lui, dit Vorgan à Pointillon. Puis tu pourras aller te coucher, vieux. Plus rien à faire ce soir... plus rien, qu'à avaler notre déconvenue et prendre patience. A demain.

Il s'éloigna, pensif, les mâchoires contractées.

Pointillon, ayant donné des ordres à deux de ses inspecteurs pour le transport immédiat du blessé, s'éloigna à son tour, triturant rageusement sa moustache et arpentant nerveusement le trottoir.

« Il n'y a qu'à avaler sa déconvenue, avait dit le chef, et prendre patience... » Mais la déconvenue lui semblait dure à avaler. Et prendre patience, c'était bon à dire! Cet échec lui tordait quelque peu l'estomac.

Certes, il savait qu'avec un homme de la trempe de Vorgan, ce Marc Faran aurait beau faire, il faudrait qu'il passe tôt ou tard au cabriolet. Mais, tout de même! l'occasion perdue ce soir ne se retrouverait certes pas sans un sacré effort!...

L'avoir tenu ce soir à portée des menottes, et l'avoir si malencontreusement raté!... Cela faisait mâcher du caoutchouc au brigadier.

Comme il arrivait près de la gare Montparnasse, il se sentit frôlé à la manche, tandis que se faisait entendre tout contre son épaule une voix susurrante de femme au timbre enjôleur.

— Il n'y aurait pas moyen de causer un peu ensemble, cher monsieur? formulait cette voix.

A travers ses sourcils broussailleux, il tourna un œil hargneux vers cette nocturne péripatéticienne, une belle fille brune, qui lui souriait d'un air coquettement engageant.

— Ah! fit-il d'une voix qui sonnait assez peu amène, la paix, hein? Ça sera plus prudent!

L'aimable oiselle de nuit ne parut pas se démonter pour si peu et ne perdit rien de son invitant sourire.

— Ce n'est pas gracieux, minauda-t-elle, de répondre ainsi à une petite femme qui ne demande qu'à être très gentille, vous verrez.

— Oh! oh! oh! oh! gronda dans sa moustache le brigadier en enflant progressivement sa voix. Si tu insistes, ma petite, je vais te conduire causer au poste de police voisin, tu sais!

— On y serait bien mal pour causer! fit-elle avec une moue qui ne laissa pas d'interloquer le policier.

— Encore un coup, invita-t-il, la paix! hein? Tu te trompes d'adresse, la belle!

— Vraiment?

— Eh! têtebleu! Tu perds ton temps! Sois sûre que je n'ai nulle envie de « causer » avec toi, comme tu dis!

L'aimable personne jeta un discret coup d'œil autour d'elle, comme pour s'assurer qu'aucune oreille importune ne pouvait l'ouïr, et, dans un câlin murmure ténu, sans se départir de son coquet sourire tout professionnel:

— Vraiment?... même pas, fit-elle discrètement parvenir à son oreille dans un souffle narquois, même pas si c'est pour vous « donner » quelqu'un que vous cherchez?

Pointillon, qui avait déjà tourné le dos d'un air bourru pour poursuivre son chemin, pivota d'un bloc sur ses talons.

— Hein?... fit-il, en fouillant d'un regard aigu le visage inconnu de cette personne de rencontre.

Celle-ci eut un léger plissement des paupières qui ne manquait pas d'une certaine éloquence.

— Ah çà! Ah çà! fit le brigadier, c'est sérieux, ça?

— Il paraît.

— Ah! mais... voyons!... voyons!...

— Chut!... fit-elle en jetant prudemment un nouveau et rapide coup d'œil autour d'elle et en affectant de taquiner de son sac à main la joue du brigadier. Ayons l'air de causer d'une façon galante.

— Soit. De quoi et de qui s'agit-il?

— Mais, sourit-elle, peut-être bien de celui que vous cherchiez ce soir, autour du Négro.

— Oh! oh! fit Pointillon, l'œil allumé. Tu sais cela?

— Vous voyez bien.

— Alors, expliquons-nous.

— Ah! mais non! Pas ici... On peut guetter. Et je tiens à ma peau, moi!... Nous sommes même restés trop longtemps ensemble, pour simplement causer sur le trottoir. Séparons-nous.

— Alors?

— Demain... dans le bureau de M. Vorgan... dans la matinée... à dix heures... murmura-t-elle. Vous saurez ce qu'il faut. Séparons-nous.

— Mais... fit le policier, un tantinet soupçonneux et hésitant, qui me dit que tu viendras?

— Vous aurais-je accosté ce soir?

— C'est juste.

— Au revoir, beau brun!

Elle avait hélé d'un geste un taxi vide qui passait et qui était venu s'arrêter au bord du trottoir.

— A Montmartre! lança-t-elle gaiement au chauffeur en s'engouffrant dans la voiture.

IV

— Eh bien?... s'informa tout d'abord Vorgan à Pointillon, qui venait d'entrer dans son bureau, Kitso?...

— Mort ce matin, chef, au point du jour.

— Pauvre bougre!

— Oui, grommela le brigadier, pauvre bougre! Il s'est fait poivrer contre son arbre d'une façon bien malheureuse!... Ça m'étonne, car il avait l'œil plutôt alerte.

— Mais le geste féroce de l'autre a été plus alerte encore. Le coup a été si rapide, en passant, que nous n'avons rien remarqué sur l'instant. Le Japonais n'a eu le temps ni de se garer ni de bouger... Après son transport, il n'a pas repris quelques intants de connaissance? Il n'a rien dit, avant de mourir?

— Non, cher, non... Il a grelotté par-ci par-là, en entrant dans le coma, quelques mots indistincts et vagues qui ne pouvaient être saisis et qui ne paraissaient pas avoir de sens.

— Mais encore? Rien qui ait frappé?

— Non. Verdier, qui n'a pas quitté le pied de son lit, n'a pu recueillir que des bredouillements divaguants qui ne s'adressaient à personne, où il lui semblait entendre, en sons lointains, des syllabes dispersées, qui ne se joignaient pas et qui, entre ses dents inertes, revenaient comme des grains de chapelet... toujours les mêmes... « E...eu...ia...uc » ...Peut-être des tronçons de mots japonais. On a toujours, à ce

moment-là, des réminiscences qui sont lointaines dans le passé. Il devait se revoir à Yokohama ou à Tokio...

— Peut-être, admit songeusement Vorgan, se répétant mentalement ces syllabes, qu'il faisait sonner dans sa pensée, en réfléchissant.

Une chose cependant le frappait. Dans ces divagations d'agonisants, d'ordinaire, la pensée qui flotte, erre et fait du chemin, suit des images mobiles, ou diverses, et les évocations changeantes appellent dans les réflexes des lèvres des bribes de sons qui tendent à varier. Ici, l'identité constante de ces assonances quasi machinales aurait semblé indiquer chez le Japonais une pensée qui aurait eu tendance à se fixer.

Enfin, rien ne pouvait, ou même ne permettait de croire que cette pensée ultime du mourant ou ces bredouillements indistincts puissent avoir une liaison avec l'événement de la veille.

Avec la fuite de Marc Faran et le manque total d'éléments d'une piste, un voile retombait sur l'affaire.

— Ah! quel malheur, Pointillon, déplora Vorgan, quel malheur, que je n'aie pu faire filer hier soir cette femme blonde! C'était, vois-tu, éclairer de nouveau notre lanterne! Cette femme blonde nous aurait fatalement conduits à notre homme!

— On pourrait peut-être, au Négro...

— Eh! tu penses bien que je me suis informé. En te quittant, j'ai fait appeler et j'ai tiré à part le chasseur de l'établissement, qui, précisément, l'avait appelée au téléphone.

— Eh bien?

— Il ne la connaît pas. La personne qui téléphonait n'avait donné, évidemment, que le signalement de la dame, et le chasseur n'avait qu'à s'informer si c'était bien elle qui attendait M. Paul. C'est tout.

— Eh bien, moi, chef, j'ai rencontré une brune, qui se propose de nous conduire aussi à notre homme.

— Hein?

— Une rencontre peu banale!... Oh! se hâta d'ajouter Pointillon, je ne sais pas ce que ça vaut!... Une prêtresse du trottoir, fausse ou vraie, je ne sais pas, qui m'a abordé près de la gare Montparnasse, avec les manières habituelles des belles de nuit, pour me faire fort discrètement savoir, entre deux risettes aguichantes, qu'elle a à nous apporter des renseignements utiles... Du moins, dit-elle.

— Qui sait?

— Peut-être n'est-ce qu'une marchande de canards à six pattes qui veut se donner un rôle auprès de la police, comme on a l'occasion d'en entendre sans cesse, hélas, dans notre métier!... Mais, cependant, cette paroissienne-là a un air débrouillard et particulièrement décidé, qui m'a assez frappé pour me faire dresser l'oreille.

— Ah! Ah!

— Enfin, je me sentirais assez enclin, chef, à la prendre au sérieux, mais sait-on jamais!... Une grande belle fille, ma foi, une brune au joli visage. Elle doit venir ici à dix heures, si toutefois elle vient... Enfin, nous allons bien voir. Elle ne peut à présent tarder, supputa Pointillon en portant d'un geste familier, mais en vain, sa main à son gilet pour consulter sa montre.

Son gilet, veuf de sa chaîne, lui arracha une grimace. Il n'était pas encore fait à cette absence inaccoutumée.

— Enfin! exhala-t-il dans un soupir qui ressemblait à un grognement... En tout cas, elle m'a abordé d'une façon assez ingénieuse, la mâtine! et paraissait, ma foi, documentée et sûre d'elle!... Quelque vengeance de femme abandonnée par ce Marc Faran!

— Bizarre! fit Vorgan. En général, dans ces cas-là, c'est la lettre anonyme... A moins qu'elle ne soit poussée par un sentiment virulent, qui l'incite à prendre à la vengeance une part directe pour affronter de face celui qu'elle livre et donner à sa haine un aliment plus substantiel.

— C'est possible, chef. Livrer un homme, c'est bien, mais lui faire savoir qu'on l'a livré, c'est mieux encore. La particulière m'a tout l'air d'une gaillarde de ces goûts-là!

— Une brune, dis-tu?... Jolie fille?... Grande?

— C'est cela. De jolis yeux marron qui ne doivent pas avoir froid.

— Eh! Eh! fit songeusement Vorgan.

Il se prenait à songer au rendez-vous qu'avait Marc Faran hier soir au Négro's-Bar avec une femme blonde.

— Dommage, dit-il, que tu n'aies pu savoir si la femme qui t'a abordé cette nuit avait un grain de beauté à la nuque et une cicatrice à la main gauche!

— Oh! Oh! fit Pointillon, la Grande Irma?... La maîtresse de Marc Faran?... Vous supposiez que c'était elle?

— Eh! Eh!... Tu me parles d'une femme à l'air débrouillard et particulièrement décidé... Avoue que celle-là en est une, et non des moindres, ou je ne m'y connais pas! Et sa seule façon d'entrer en rapports avec toi!...

— ...Est, en effet, celle d'une dessalée, qui n'a pas l'habitude d'y aller par quatre chemins! concéda le brigadier. C'est juste. Mais, tout de même, chef, croyez-vous que ce serait elle?

— C'est en tout cas ce qu'il serait intéressant d'approfondir, si elle ne se nomme pas elle-même en venant faire tout à l'heure sa dénonciation. Nous allons voir. Si toutefois elle ne fait pas faux bond.

— Quelle heure est-il, chef? demanda piteusement Pointillon.

— Dix heures.

A ce moment, un inspecteur entra, annonçant à Vorgan qu'une dame, qui n'avait pas donné son nom, mais qui se disait attendue, demandait à le voir.

Vorgan acquiesça d'un signe de tête et échangea un

regard avec le brigadier, qui était debout près de sa table.

— Une femme exacte vaut deux hommes par le caractère, assurent certains psychologues, dit-il en souriant. Je serais assez disposé à croire que c'est le cas de celle-ci!

La porte s'ouvrit et se referma sur l'entrée d'une jeune femme élégante à l'allure souple, au regard souriant et sûr.

— C'est vous, n'est-ce pas, madame, dit Vorgan en observant la visiteuse, qui soutint ce regard scrutateur avec une désinvolture parfaite, qui avez rencontré hier soir le brigadier Pointillon?

— Et qui l'ai abordé d'une façon peut-être un peu... familière, dit la jeune femme en souriant. Je m'en excuse.

— Il n'importe, madame, il n'importe. Il est des cas où la nécessité du moment excuse bien des choses, ou du moins les explique... Vous l'avez avisé que vous aviez des renseignements à nous fournir...

— Sur Marc Faran, oui, monsieur.

— Veuillez vous asseoir, madame.

L'élégante visiteuse prit le fauteuil qu'on lui désignait avec une aisance d'allure qui dénotait une assurance peu ordinaire, croisant ses jambes gaînées de soie et disposant sur elle les plis de son manteau. C'est tout au plus si elle ne prit pas dans son étui une cigarette.

— Donc, madame, reprit Vorgan, vous connaissez Marc Faran?

— Oh! oui! dit-elle avec un soupir concentré, en levant, dans une significative mimique, ses yeux au plafond. Je le connais.

— Intimement, dois-je croire?

Elle eut un léger sourire de coin.

— Et même mieux encore.

— Fort bien. Je n'insisterai pas sur ce point. Et vous tenez à nous le livrer?

— Oui, dit-elle avec un ton farouche.

Vorgan, tout en posant ces quelques questions, observait son interlocutrice, cherchant à percer l'expression, vraie ou fausse, de son visage et la sincérité du ton.

— Fort bien, fit-il. Et vous seriez, crois-je devoir comprendre, poussée en ceci, sans doute, par une raison intime?

— Oui, intime... Mais, peu importe à notre affaire. Vous avez bien voulu me dire, monsieur, que vous n'insisteriez pas sur ce point.

— Je vois, madame, que ce serait heurter vos intentions d'anonymat?

Ce disant, Vorgan échangea à la dérobée, avec Pointillon, un rapide coup d'œil, qui, si discret qu'il ait pu être, fut saisi au vol par la jeune femme, qui, tout d'abord, ne parvint pas à en deviner le sens.

Pointillon, qui avait fait un pas en arrière, sous couleur d'aller prendre son chapeau posé sur une chaise voisine, affecta d'accrocher maladroitement son pied au pied du fauteuil de la visiteuse. Il broncha, se retenant d'un geste quasi instinctif au dossier du siège pour ne pas choir, avec une maladresse si habilement combinée, qu'il engloba dans sa main le col du manteau de la jeune femme, qu'il tirailla un peu, comme malgré lui, ce qui lui permit de jeter un preste coup d'œil sur sa nuque. Il fut instantanément fixé sur ce qu'il avait voulu savoir.

— Excusez-moi, fit-il en se redressant tout aussitôt. J'ai failli choir.

Et ce disant, il glissait à Vorgan, de derrière le fauteuil, un affirmatif regard, que la jeune femme intercepta dans la glace qui était devant elle, au-dessus de la cheminée.

— Ah! Ah!... fit-elle, en se raidissant dans son fau-

teuil pour rajuster le col déplacé de son manteau. Vous vouliez savoir, n'est-ce pas?... Vous vouliez savoir si j'avais bien à la nuque le grain de beauté? Vous n'étiez pas tout à fait sûrs, quoi!... Il vous fallait le signalement de la personne!... Eh bien! tenez! dit-elle en arrachant le gant de sa main gauche et en découvrant sa cicatrice, je le complète, ce signalement qui vous intéressait! Vous devez être satisfaits, à présent!... Oui, je suis Elle!... Celle que vous ne soupçonniez jusqu'ici qu'à demi! La Grande Irma du Montparnasse! La maîtresse de Marc Faran, dit l'Etudiant, dit l'Anguille, dit de Carolin, et dit aussi « Rouge-fixe »... Vous le savez, à présent!... Mais ça ne change rien à ce que je vous ai dit!... C'est tout ce que vous vouliez savoir?

— Pas tout à fait, dit Vorgan d'une voix calme. Je savais bien que vous étiez la Grande Irma, la maîtresse de Marc Faran, mais j'en voulais la certitude...

— Que vous faut-il de plus?

— La raison qui vous pousse à cette démarche.

— Que vous importe, puisque je suis venue vous le donner?

— Jalousie?

La Grande Irma baissa la tête.

— Vous devez, fit-elle entendre d'une voix assourdie et vibrante, le savoir mieux que personne, vous qui guettiez, hier soir, au Négro, la blonde avec qui il avait rendez-vous!

— Vous connaissez cette femme?

— Ah! Dieu, non!... Soyez bien persuadé, cher monsieur, que je ne m'occupe pas d'elle!

— Ce n'est guère, cependant, le cas d'une femme jalouse, de ne pas s'occuper d'une rivale. C'est même d'ordinaire sur elle, si illogique que cela soit, qu'elle se venge de la trahison d'un amant. Elle ne veut pas qu'on lui prenne son homme.

— Oui, mais, moi, je suis logique...

— Je le croirais assez, en effet, opina le policier avec un imperceptible sourire.

— Et c'est de lui que je m'occupe! Vous le voyez. La rombière peut aller au diable, elle, je m'en fiche! Lui, qui m'a trahie, je ne le rate pas, je le donne!

— Soit, accueillit Vorgan, qui ne cessait de scruter le visage de la femme. Je vous écoute donc. Vous pouvez nous indiquer où il est?

— Je peux vous conduire vers lui.

— Quand?

— Aujourd'hui même.

— Où ça?

— Au Perreux, rue du Viaduc, précisa d'une voix ferme la Grande Irma.

— Au Perreux?... rue du Viaduc?...

Vorgan resta quelques secondes les paupières plissées, capté soudain par une sourde et imprécise réminiscence que ces deux mots éveillaient vaguement en lui.

Il réprima tout à coup un tressaillement.

Les syllabes du Japonais, parbleu! étaient revenues spontanément sonner dans son souvenir. Elles prenaient brusquement un sens, en cet instant: « E...eu...ia...uc »... « Perreux... Viaduc », faisait bien en effet l'assemblage de ces confuses sonorités dispersées, qu'une mâchoire inerte n'avait pu parvenir à amalgamer par les consonnes intercalaires impossibles à articuler.

Il y avait donc une évidente corrélation entre ce qu'avait voulu faire entendre le mourant et ce que venait de préciser ici la maîtresse du bandit.

Le Perreux, le Viaduc, c'est donc ce que Faran devait certainement avoir dit hier soir au chauffeur, quand il avait sauté dans le taxi, près de l'arbre où était adossé le Japonais qu'il avait frappé en passant. C'est ce que le Japonais avait, avant de mourir, essayé de faire obstinément entendre, gardant dans sa dernière lueur

de vie une persistante lueur de vengeance, s'efforçant de ne pas s'éteindre sans avoir satisfait à sa haine.

Les deux déclarations semblaient donc concorder.

— Donc, dit Vorgan, vous dites: rue du Viaduc...

— Je vous y guiderai moi-même, déclara la Grande Irma d'une voix nette. Je vous conduirai au bon endroit. A deux heures, je vous attendrai à la gare de l'Est.

Vorgan se leva et resta quelques secondes pensif.

— Soit, accepta-t-il enfin. A deux heures, à la gare de l'Est... Mais, ajouta-t-il, les yeux dans les yeux de la jeune femme, il est à souhaiter que ce ne soit pas pour rien.

Un sourire aigu tendit sur ses dents blanches les lèvres rouges de la Grande Irma. Les yeux dans les yeux du policier, elle martela à son tour, avec, dans son regard fusant, une saisissante expression féline:

— Je vous promets que vous ne viendrez pas pour rien.

Sur ces mots, appuyés d'une voix nette et vibrante, elle sortit, après un gracieux salut aux deux hommes.

— Fais-moi vivement filer cette femme! dit Vorgan, dès que la porte fut refermée.

— Eh! parbleu! dit Pointillon en clignant un œil. J'avais justement pour cela un homme à l'angle de la rue, devant la marchande de journaux du coin. Tricot est posté là. Il n'attend qu'un ordre.

Pointillon, ce disant, était allé à la fenêtre et, derrière la vitre, se borna à lever son index. L'homme qui était près du kiosque de journaux alluma une cigarette.

— C'est fait, dit le brigadier.

V

De son pas souple et décidé, la Grande Irma remonta la rue, sans tourner la tête, sans se servir comme viseur du miroir de son sac à main, sans s'arrêter une seule fois devant quelque devanture pour regarder dans la glace si elle était suivie. Elle semblait tout à fait indifférente à cette éventualité.

Elle gagna ainsi la station la plus proche du Métropolitain et en descendit de son pas tranquille les degrés, suivie à quelque distance par l'inspecteur Tricot qui, une petite serviette sous le bras, avait toute la mine de quelque clerc de notaire qui revient du bureau de l'enregistrement ou des hypothèques.

Dans la voiture de première classe, où il y avait peu d'encombrement à cette heure, la Grande Irma alla s'asseoir à une des extrémités, tandis que l'inspecteur Tricot, s'installant à l'autre extrémité, s'absorbait dans la lecture de paperasses.

Ses yeux sur ses papiers, il gardait cependant dans son cercle visuel, et sans avoir besoin de lever ou de bouger les yeux, la jeune femme assise là-bas en face de lui, à l'autre bout du wagon.

La tête penchée, elle paraissait profondément songer, jouant d'un doigt distrait avec le fermoir de son sac à main.

« Elle ne m'a sûrement pas flairé, supputa avec une certaine satisfaction le policier. Elle semble diablement absorbée par ce qui doit lui trotter en ce moment

dans la tête! Elle doit, en effet, avoir pas mal de sujets de réflexion!... »

Il la vit, au bout de quelques instants de méditation, fouiller dans son sac à main, y prendre une petite feuille de papier et se mettre à écrire avec son stylomine, restant, entre chaque phrase qu'elle traçait, quelques secondes pensive, comme si elle pesait ses mots

Il l'observait dans la glace de la voiture, intrigué.

« Que diable, et à qui diable doit-elle écrire? »

Il la vit plier soigneusement ce papier en quatre, le placer non moins soigneusement dans un compartiment de son petit sac, où elle rangea dans sa gaine de peau son petit stylomine d'or, et qu'elle referma. Puis elle releva la tête.

Le policier ramena vivement ses yeux sur ses paperasses.

A qui se proposait-elle de faire passer ce mot? Et comment? Il importait, pardieu! d'ouvrir l'œil.

Il en était là de ses réflexions, quand, au Palais-Royal, un flot de voyageurs envahit la voiture, lui coupant son champ visuel. Il se leva, sous couleur de céder sa place à une dame qui venait de monter, et resta debout, pouvant ainsi surveiller les trois portes du wagon et avoir dans la glace de la vitre celle qui l'intéressait.

La Grande Irma, qui n'avait toujours pas tourné les yeux dans sa direction, eut aux coins des lèvres un imperceptible sourire égayé, qui, dans la glace, se perdit pour Tricot dans les réflections successives des ampoules électriques entre lesquelles courait la rame.

Après la station du Louvre, il vit la Grande Irma se lever et s'approcher de la porte. Il s'approcha, lui aussi, de l'air le plus naturel, de la porte qui était près de lui. On arrivait à la station du Châtelet.

La Grande Irma descendit là.

Tricot, confondu dans une vingtaine de personnes qui venaient de descendre aussi, vit celle qu'il suivait

gagner le couloir qui servait à la correspondance avec une autre ligne.

Cinq ou six voyageurs seulement s'engagèrent dans ce couloir.

Il laissa par prudence la Grande Irma gagner sur lui une vingtaine de mètres, sans la perdre de l'œil.

La distance à parcourir à travers ce couloir était longue. Les divers voyageurs, hâtant le pas, ne tardèrent pas à dépasser la jeune femme, qui allait d'un pas calme et régulier.

A l'extrémité de ce long couloir, à une cinquantaine de mètres avant d'arriver au quai de l'autre ligne, la Grande Irma ouvrit son sac à main et s'arrêta un instant pour se mettre un peu de poudre. Dans le petit miroir qu'elle élevait devant son nez, elle vit celui qui la filait arrêté lui aussi devant un plan qu'il paraissait consulter avec une particulière attention.

Elle prit alors dans son sac le petit papier plié en quatre, le laissa glisser le long de sa robe sur le sol, puis referma son sac et continua son chemin.

Tricot quitta aussitôt son affiche et continua lui aussi le sien.

Soudain, en vue du portillon qui donnait accès sur le quai, la Grande Irma, qui avait guetté son instant, s'arrêta de nouveau, sa prit à fouiller nerveusement dans les divers compartiments de son sac, puis à regarder par terre autour d'elle d'une façon fébrile.

Le policier suivait curieusement cet intéressant manège.

« Tiens! Tiens! se dit-il, l'œil allumé, elle a perdu quelque chose qui semble étrangement lui donner du souci!... Eh! pardieu! Son papier, je gage! »

Il se rappela aussitôt qu'elle s'était précisément arrêtée l'instant d'avant pour ouvrir son sac et se mettre de la poudre. D'instinct, il porta les yeux en arrière, vers ce point. Son regard tomba aussitôt, à dix pas de lui, sur le papier plié en quatre.

« Eh! pardi! fit-il, épanoui. C'est bien ça! »

Et tandis que la Grande Irma, après avoir cherché tout autour d'elle, inspectait de nouveau les divers compartiments de son sac et semblait fiévreusement absorbée par sa besogne, le joyeux Tricot revint lestement en arrière et cueillit prestement son butin, qu'il fit triomphalement disparaître dans sa poche.

— Un coup de veine! murmura-t-il. Sarpejeu! A en juger par la singulière nervosité de la particulière, ce papelard doit avoir une certaine saveur!

Cependant, la Grande Irma, paraissant renoncer à ses vaines recherches, referma son sac et franchit le portillon du quai, juste au moment où la rame du métro arrivait à la station.

Tricot s'élança. Trop tard. La Grande Irma avait calculé son coup à la seconde près : le portillon se referma et vint se bloquer devant la poitrine du policier.

— Tonnerre! je suis refait!... expectora-t-il, blême de fureur.

Il n'hésita pas.

D'un vigoureux et prompt rétablissement, il franchit sans perdre un instant la grille qui séparait ce couloir momentanément condamné du couloir qui servait de sortie, tomba d'un bond de l'autre côté à travers des épaules, fendit la cohue parmi des vociférations et fit irruption sur le quai, assez tôt pour voir défiler devant lui la rame du convoi, dont il fouilla d'un regard ardent chaque voiture au passage.

Dans aucune de ces voitures qui passèrent successivement devant ses yeux, il ne parvint, parmi les voyageurs assis ou debout, à apercevoir celle qu'il cherchait.

Vingt secondes ne s'étaient pas écoulées depuis le claquement de fermeture des portières.

Il tourna ses yeux scrutateurs vers le quai, sur les voyageurs qui gagnaient en foule assez massive, soit la sortie, soit les couloirs de correspondance.

Ces couloirs de correspondance ramenaient vers la ligne que celle qu'il avait charge de filer venait précisément de quitter; donc, pas la peine évidemment de perdre son temps de ce côté.

« Si elle n'est pas repartie par cette rame, sans que mon regard soit tombé sur elle au passage, elle ne peut donc qu'avoir gagné la sortie!... »

Sur la foi de cette logique, qui lui offrait encore une minime chance, il s'élança sans perdre de nouvelles secondes, franchit comme un bolide le passage de la sortie, escalada l'escalier en quatre bonds et émergea sur la place du Châtelet, jetant tout autour de lui des regards avides qui espéraient récupérer la silhouette perdue.

Mais, ni proche ni lointaine, il ne parvint à découvrir, dans aucune direction, aucune silhouette qui ressemblât à celle qu'il espérait découvrir.

Il se sentit envahir par une morne angoisse.

« Ah! pour une roublarde, celle-là!... Que va me faire déguster le brigadier à mon retour!... Ah! si on demande des idiots pour la figuration, je peux me présenter!... »

Pour chercher un topique à sa piteuse déconvenue, il prit dans sa poche le papier qu'il avait du moins pu glaner dans sa lamentable filature et l'ouvrit, espérant trouver une fiche de consolation à son échec dans ce qu'il pourrait révéler.

Ses yeux s'arrondirent démesurément et un flot de sang empourpra ses joues.

« Ah! la garce! lâcha-t-il en froissant rageusement ce papier dans ses mains. On peut dire qu'elle m'a eu comme un conscrit! »

Sur ce papier, qui avait servi avec une diabolique roublardise à lui couper sa filature, il avait eu la douce joie de lire une simple recette de cuisine, plutôt narquoise :

« Recette pour accommoder les nouilles... »

Suivaient des conseils et des recommandations à faire étrangler de fureur le policier.

« Ah! ça... alors!... »

Cependant que, sur la place du Châtelet, le cramoisi Tricot avait quelque peine à retrouver son souffle normal, la Grande Irma avait repris, de son pas souple et désinvolte, le couloir de correspondance qui l'avait ramenée à la ligne qu'elle avait quittée tout à l'heure pour faire faire à son suiveur cette petite promenade hygiénique à travers des souterrains, des escaliers et des portillons divers, et avait tranquillement repris son parcours interrompu.

A la Bastille, elle descendit. Elle traversa la place et se dirigea vers un café voisin.

Elle glissa dans l'intérieur de ce café un fugace regard qui rencontra sans s'y arrêter un consommateur, assis dans un angle, sur la banquette du fond, et qui, par la baie ouverte du vitrage relevé, l'avait regardée venir.

Elle s'assit à la terrasse, sur la banquette adossée à la devanture, le dos tourné à cet homme et face à la place. Elle commanda un verre de porto, puis ouvrit son sac à main et y prit sa houpette pour se mettre un peu de poudre, braquant la glace de son sac dans la direction du personnage qui était derrière elle, dans l'intérieur du café.

Dans le petit rectangle du miroir, apparurent comme dans un cadre les yeux du personnage, deux yeux verts, deux prunelles à reflet d'acier, qui, dans ce minuscule viseur, fixaient les siens.

A ces yeux qui la regardaient attentivement dans la glace de son sac, elle adressa un léger cillement affirmatif. Puis elle referma son sac, but son porto à petites gorgées lentes, paya sa consommation et s'éloigna sans tourner la tête.

VI

Lorsque, gonflé et la mine penaude, l'inspecteur Tricot eut rendu compte, sous l'œil flamboyant de Pointillon, de la mission qui lui avait été confiée, le visage de Vorgan, qu'il observait à la dérobée avec une certaine inquiétude, ne se départit pas de son impassibilité pensive.

Le chef, après l'avoir écouté avec attention, se borna à hocher doucement la tête, puis le congédia avec un cordial remerciement. Et comme Pointillon, devant cette mansuétude qui l'étonnait, ne pouvait se défendre, après la sortie de l'inspecteur, d'un regard respectueusement réprobateur à son chef :

— Que diable veux-tu, vieux? fit philosophiquement Vorgan. Y a-t-il de sa faute, à ce brave garçon? Il a eu affaire à plus malin que lui, voilà tout. Tu t'es bien laissé subtiliser ta montre, toi...

— Ouais!...

— Et je me suis fait, hier soir, moi, emboutéiller dans une porte comme un cornichon dans un bocal. Dans une partie en plusieurs manches, il faut savoir, pardieu! être beau joueur et encaisser les coups sans trop les accuser par une grimace. Devais-je laver la tête à ce pauvre Tricot, qui nous revient tout boursouflé de s'être fait claquemurer par un portillon automatique dans un couloir souterrain? Ce ne serait pas d'un bon camarade. Non, certes. Et je lui dois plutôt une compensation. Je lui ferai, pardieu si je le peux, prendre sa revanche aujourd'hui.

— Aujourd'hui?... s'effara Pointillon. Vous croyez donc, chef, que cette donzelle viendra?

— Plus que jamais.

— Heu...

— Elle tient trop, pardieu! à son rendez-vous!

— Après ce petit tour qui vient de la démasquer?

— Quel petit tour? sourit Vorgan. Où vois-tu donc un petit tour qui l'ait démasquée? Tu rêves.

— Ah çà! mais... fit le brigadier abasourdi.

— Quoi donc?... Elle a écrit, dans le métro, pour quelque amie, une recette de cuisine. Eh bien? Quoi de plus naturel, mon ami? Ce papier, elle l'a malencontreusement égaré dans un couloir du métropolitain. Elle l'a cherché. Où est le tour?... Et si, dans ces allées et venues, il y a eu un portillon qui s'est fermé automatiquement sur une personne qui s'était attardée, qu'y pouvait-elle?... Soupçonnait-elle seulement, dans cette suite de circonstances, que quelqu'un pouvait la suivre? quelqu'un à qui elle avait des raisons de se dérober? Allons donc!

— Ah! la bougresse!...

— Crois-tu qu'avec de pareils arguments tout cuits, crois-tu que c'est cette petite histoire qui pourra l'empêcher de venir?... Oh! que non!... Oh! que non!

— Il faudra tout de même, chef, qu'elle ait le diable chevillé au corps!

— Elle l'a, depuis belle lurette! N'en doute pas! Quel diable? dit pensivement Vorgan, je ne sais pas encore! Mais sois certain qu'elle viendra. Elle n'est pas femme à être venue, par simple jeu, nous souffler des bulles de savon devant le nez. Non. Elle a, crois-le bien, une idée bien nettement arrêtée. Cela se sent. Pour nous conduire au Perreux, vers Marc Faran, elle a ses raisons. Lesquelles? Le problème est là... Vengeance de femme jalouse, comme elle l'a expectoré d'une façon presque sincère, ou en tous cas bien jouée? C'est possible... Mais a-t-elle une autre raison? Ça, c'est encore

possible... Vers qui se tourne la diablerie? Nous le saurons bientôt... Toujours est-il qu'en nous tenant toutefois sur nos gardes, nous avons, pardieu! tout avantage à lui faire apparemment confiance, car Marc Faran est là. Ça, j'en ai la conviction.

Vorgan ne s'était pas trompé dans ses conjectures. La Grande Irma était là, en effet, exacte à son rendez-vous.

Assise à la terrasse du buffet de la gare, dans le hall intérieur, elle vit arriver Vorgan sur le coup de deux heures.

Un peu plus loin, elle avait déjà aperçu, assis sur un banc et fumant un petit cigare, le brigadier Pointillon, qui paraissait l'avoir aperçue aussi et qui, sans la regarder directement, ne devait certes rien perdre de ses plus menus gestes.

Le hall et ses divers accès étaient en outre discrètement surveillés.

Des inspecteurs, dont elle eut tôt fait de percer la personnalité, erraient çà et là. Du coin de l'œil, elle en compta une dizaine, par petits groupes séparés.

Parmi eux, elle eut l'occasion de reconnaître une physionomie de connaissance, celle de son suiveur de la matinée. Elle lui constata des joues un peu pâles et des oreilles empourprées. Ce compagnon de footing souterrain devait en avoir gros sur le cœur.

Elle ne put se défendre, devant son aspect raidi et son air faussement désinvolte, d'un imperceptible sourire, qui, si discret et si fugace qu'il ait été, dut être saisi par son homme, dont elle vit les oreilles tourner au cramoisi et les bouffées de son cigare sortir drues et précipitées de ses lèvres contractées, tandis qu'il affectait de s'absorber dans la contemplation du grand tableau qui ornait au-dessus de sa tête le hall de la gare.

Le cadran du hall marquait deux heures dix. La Grande Irma quitta son fauteuil et gagna le quai d'em-

barquement, où le tableau indicateur mentionnait la direction de Nogent-le-Perreux et le départ du train à quatorze heures treize. Elle gagna de son pas tranquille un compartiment vide de première classe, où elle s'installa, et ouvrit une brochure, détachée de ce qui pouvait se passer autour d'elle.

Quelques secondes seulement avant le départ du train, et comme on fermait les portières, Vorgan, qui, sur le quai, avait soigneusement observé les visages et les silhouettes des divers voyageurs qui montaient dans les divers wagons ou qui se trouvaient dans les environs, et l'embarquement discret de ses hommes, monta à son tour dans le wagon de première classe et, dès que le train fut hors de la gare, alla prendre place dans le compartiment de la Grande Irma.

Celle-ci l'accueillit de son plus coquet sourire.

— Avouez, cher monsieur, dit-elle, en envoyant d'un geste désinvolte sa brochure voltiger dans le filet qui était en face d'elle, que vous vous demandiez si je viendrais?

— Non, dit Vorgan, en scrutant son visage. Vous teniez beaucoup trop à ce rendez-vous.

Elle eut un imperceptible plissement des sourcils.

— Ah?... fit-elle, en scrutant à son tour le visage illisible du policier.

— J'étais certain que vous viendriez.

— Même, dit-elle en le regardant malicieusement de côté, après le... petit incident du métro?

Vorgan ne parut pas démonté, ni étonné outre mesure de cette audacieuse désinvolture. La femme se révélait plus astucieuse encore qu'il n'eût pu l'imager, puisqu'elle se targuait avec le plus aimable enjouement de sa petite machination, pour retrouver habilement son aisance d'allure sous un masque de gaieté joviale.

— Même... assura-t-il laconiquement.

— Que voulez-vous? fit-elle sur un ton d'aimable re-

proche, je n'aime pas qu'on se méfie de moi, surtout... surtout quand j'agis en bonne fille et que je viens rendre service aux gens... Je suis, pour ce pauvre garçon, qui me filait avec un zèle touchant, au regret de ma taquinerie, mais j'ai horreur d'être suivie, soit par un amoureux, soit par un policier.

— Vous êtes des plus fines.

— N'est-ce pas?... fit-elle avec le plus exquis sourire. Je suis d'autant plus sensible à pareil compliment qu'il me vient d'un homme dont la finesse est particulièrement réputée et qui passe pour voir clair au fond des gens.

— Je tâche.

— Et vous devez, je suis certaine, réussir!

— Quelquefois.

Elle avait négligemment allongé sur la banquette qui était devant elle ses pieds coquettement chaussés, découvrant légèrement ainsi le bas de ses jolies jambes moulées de soie. Et, tournant de quart vers son compagnon de compartiment ses yeux veloutés et son sourire blanc et rouge :

— J'ose croire que vous ne m'en voulez pas... Une cigarette? offrit-elle en tendant son élégant étui d'or au policier.

— Merci, déclina Vorgan avec une imperceptible ironie. Jamais en cours d'expédition.

— Craindriez-vous, par hasard, dit-elle en le regardant narquoisement entre ses cils, qu'elle soit narcotisée?

— Quelle idée! fit-il. Et la preuve...

Il cueillit dans l'étui qui lui était présenté une cigarette qui, par sa position même, semblait s'offrir d'elle-même à ses doigts.

— ...Et la preuve, acheva-t-il en la plaçant à part dans son étui à lui, c'est que je la fumerai tout à l'heure, en revenant.

Dans son geste inattendu, il n'eut garde de ne pas

noter l'imperceptible tressaillement réprimé de la jeune femme et le fugace regard noir qui passa sous ses cils.

— Vous ne vous proposez pas, je suppose, fit-elle d'un ton railleur, de l'envoyer au laboratoire d'analyses?

Vorgan se borna à sourire.

— Il me semble, dit-elle, en examinant de côté ce sourire évasif, que je vois clair, moi aussi, dans les gens, et que j'aurais fait un policier assez fin.

— Peut-être... si vous ne vous étiez pas tournée dans un rayon d'action diamétralement opposé.

— Oh! n'exagérons rien. Ce serait, avouez-le, vous conduisant vers celui que vous cherchez, presque de l'inquiétude.

— Voici le Perreux, dit Vorgan.

VII

« ...Sur mes pas se trouve la mort... Je n'avertis jamais deux fois... »

Les termes comminatoires de ce billet, que Marc Faran avait, sous forme d'ultimatum, placé dans la poche de Pointillon, revenaient se préciser nettement à la pensée de Vorgan, tandis qu'il examinait attentivement la maison qui lui avait été désignée tout à l'heure, de l'angle d'une ruelle adjacente, par la maîtresse du bandit.

Elle semblait, entre les maisons voisines qui l'entouraient, isolée et farouche.

— Je crois, murmura Vorgan à Pointillon, qu'il sera bon d'ouvrir l'œil sérieusement!

— Hum!... fit le brigadier dans sa moustache, une embûche là dedans ne serait pas impossible.

— Qu'as-tu fait de la particulière?

— Elle est là-bas, à une vingtaine de pas d'ici, chez le marchand de vins qui est à l'angle de la rue.

— Sous bonne garde?

— Avec Tricot, qui ne la quitte pas d'un pouce et qui, vingt dieux! vous pouvez le croire, n'est pas disposé à la laisser broncher ni déguerpir!... Si elle nous a rabattus ici vers un traquenard, il faudra qu'elle réponde de sa personne.

Vorgan observait la maison.

C'était un petit pavillon, construit sur une étroite bande de terrain, entre deux hauts immeubles à étages, habités par de nombreux ménages de petits employés

et d'ouvriers. Les murailles latérales de ces deux bâtisses encadraient des deux côtés ce petit pavillon de leurs hautes parois de maçonnerie sans ouvertures.

Un jardinet à l'abandon entourait le pavillon. Une grille séparait de la rue le jardin de façade. La porte de cette grille, en ce moment, était simplement poussée. Les fenêtres du pavillon étaient fermées, mais les volets étaient ouverts.

— Derrière cette maison?... s'enquit Vorgan.

— Naudin a été discrètement s'informer des aîtres, dit le brigadier. Le jardin qui est derrière ce pavillon est clos par un mur à hauteur d'homme sur ses trois côtés. Celui du fond sépare ce jardin de la cour d'un tapissier dont l'atelier vitré donne sur cette cour, et dont la boutique s'ouvre sur l'autre rue, parallèle à celle-ci. Un de nos hommes est là, qui, sous couleur de se faire montrer des assortiments et d'examiner ensuite des devis, surveille cette cour.

— Les deux autres murs?...

— Celui de droite, a pu établir Naudin, sépare le jardin de ce pavillon de la cour intérieure de l'immeuble voisin. Exode difficile. En outre, cette cour est gardée par deux de nos hommes. L'autre mur, du côté du puits, est mitoyen avec un chantier de bois et de charbons, dont l'entrée donne aussi sur l'autre rue, tout à côté de chez le tapissier. Par là, la surveillance est aussi assurée par deux hommes. Ces cinq hommes, en cas de besoin ou d'appel, pourront aisément sauter dans le jardin et faire irruption dans la maison par l'entrée de la cuisine qui est sur le derrière du pavillon.

— Pas d'autre issue?

— Pas d'autre, chef.

— Bien. Tu as donné comme consigne, n'est-ce pas, à tes hommes, de ne pas bouger de leur poste en cas de coups de feu et de ne se rabattre sur la maison qu'à l'appel d'un coup de sifflet?

— C'est entendu, chef.

— Reste à présent, pour plus de sûreté, à avoir tous les renseignements possibles sur l'occupant de ce pavillon. Il importe de savoir d'abord si c'est bien là qu'habite notre homme!

— Voici précisément Verdier qui arrive... Je l'ai envoyé se documenter discrètement chez les concierges des deux immeubles voisins de notre pavillon... Eh bien?

— Eh bien! déclara l'inspecteur qui venait de rejoindre ses deux chefs, pas d'erreur! Il ne saurait même y avoir de doute. C'est bien notre homme qui habite là... Un inconnu... dont on ne voit guère le visage, qui ne parle jamais à personne, qui couche assez rarement là... ne vient que de temps en temps, en taxi... toujours conduit par le même taxi, croit-on...

— Ah! ah!

— Détail particulier : on ne lui voit pas payer le chauffeur... Il doit être arrivé, il y a une vingtaine de minutes. La concierge qui m'a renseigné a eu l'occasion de voir, à travers la fenêtre de sa loge, passer, puis repartir le taxi en question, qui ne s'est arrêté qu'un court instant devant la grille du pavillon voisin. Quand le taxi est repassé devant chez elle, comme elle était à ce moment penchée à sa fenêtre pour secouer un linge, elle a eu l'occasion de constater qu'il n'y avait personne dans la voiture.

— Donc, l'oiseau est là, opina Pointillon.

— Et comme signalement approximatif du personnage? insista Vorgan. Qu'a-t-on pu fournir comme renseignements plus ou moins précis?

— Le visage, chef, a été assez peu vu et aucun détail de physionomie n'a pu m'être donné, ce qui serait déjà un indice. Quant à ce qui m'a été décrit de la silhouette, il n'y a pas d'erreur possible, c'est bien celle de l'individu qui nous intéresse, souple, svelte, l'allure décidée. Au surplus, j'ai mieux encore. J'ai pu recueillir une

précision auprès du facteur qui dessert la rue, et qui procédait tout à l'heure à une distribution.

— Ah! ah!

— Il a porté à ce pavillon, deux ou trois fois, des lettres au nom de : « de Carolin ».

Cette fois-ci, il n'y avait plus de doute. Les déclarations de la Grande Irma, déjà corroborées d'ailleurs par les syllabes bredouillantes du Japonais, se trouvaient suffisamment contrôlées. C'était bien Marc Faran qui était dans ce pavillon. On pouvait opérer.

— Merci, dit Vorgan à l'inspecteur.

— Que dois-je faire, chef?

— Rester là et ne pas perdre un instant de vue cette grille et la porte d'entrée du pavillon. Si tu vois notre homme détaler par là, n'hésite pas. Une sommation obligatoire, très brève, puis tire et ne le rate pas... Pointillon, allons-y!

Les deux policiers quittèrent la ruelle où ils étaient restés jusque-là embusqués et gagnèrent la grille du pavillon, dont la porte, avons-nous dit, était simplement poussée.

Cette porte entre-bâillée, en paraille circonstance, avait donné assez à penser à Vorgan.

Diverses hypothèses pouvaient s'offrir de cette occurrence. Le bandit, comptant sans doute rester peu d'instants chez lui, avait peut-être négligé, se disposant à ressortir tout aussitôt, de refermer la grille de la rue. Il eût pu paraître assez peu normal, dans ce cas-là, que le taxi ne l'ait pas attendu, mais il se pouvait cependant que le chauffeur, pour des raisons assez facilement explicables, n'ait pas stationné là, sous des regards indiscrets, et soit allé attendre dans quelque point convenu du voisinage.

Mais, dans cette hypothèse, il était cependant singulier que Marc Faran, depuis bientôt vingt-cinq minutes qu'il était entré provisoirement chez lui. n'en fût pas encore ressorti.

Peut-être sur le qui-vive, à présent, pouvant avoir aperçu autour de lui des policiers, se disposait-il à déguerpir, ou avait-il déjà déguerpi, par une autre issue, qui avait pu échapper aux investigations sommaires qui avaient été faites par l'inspecteur Naudin.

Il importait, dans cette conjecture surtout, de hâter les événements.

Mais une autre hypothèse, et non la moindre, était encore à envisager en la circonstance, devant cette porte entre-bâillée, vu l'audace et la férocité du bandit.

Cette singulière facilité d'accès pouvait, certes, n'être qu'une embûche, et s'offrir comme un défi à ceux qui pouvaient le traquer. La dénonciation de la Grande Irma méritait de n'être accueillie qu'avec la plus stricte réserve. Que pouvait bien masquer la soi-disant vengeance de la maîtresse, abandonnée ou non, de Marc Faran?

Vorgan poussa devant lui cette grille.

Prêts à tout événements, emboitant dans leur poche la crosse de leur revolver, l'œil et l'oreille aux aguets, les deux policiers entrèrent dans le petit jardin de façade, explorant d'un regard en alerte les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage, derrière lesquelles aucune ombre, aucune silhouette ne se signala.

Longeant prudemment le mur pour éviter un champ de tir possible, ils atteignirent, au sommet du petit perron, la porte d'entrée de la maison, chacun d'un côté du jambage, pour se garer des coups de feu éventuels qui pouvaient être tirés depuis le couloir à travers la partie supérieure vitrée.

— Attention! murmura Vorgan à son brigadier; toi, surveille bien les fenêtres, à côté et au-dessus de nous!

De la crosse de son pistolet, il se disposait à frapper, pour la sommation d'usage, quand il constata que cette porte, dont la serrure cependant se refermait d'elle-même sur une simple pression de l'huis contre le cham-

branle, sans que le pêne ait repris sa place contumière dans la gâche.

— Voilà qui est assez bizarre... murmura-t-il.

— En effet, opina Pointillon.

Les deux policiers échangèrent un regard. Cette commodité d'accès qu'ils trouvaient devant eux leur donnait quelque peu à penser.

— Attention! dit Vorgan.

Il ouvrit la porte d'une poussée brusque et, après un coup d'œil rapide sur le fond et les côtés du couloir, il s'avança dans le vestibule, l'œil et l'oreille sur le qui-vive, le revolver braqué devant lui.

Tout était immobile et silencieux.

Les deux policiers, l'arme prête à tirer, poussèrent du pied chaque porte des diverses pièces du rez-de-chaussée, en explorèrent du seuil l'intérieur, d'un coup d'œil circulaire. Elles étaient vides.

Nul bruit dans le reste de la maison.

Le pavillon semblait être désert.

— Oh! oh! murmura le brigadier, le bel oiseau s'est-il envolé?... ou nous guette-t-il de quelque coin?

Une porte, dans la cuisine, conduisait à la cave. Elle était fermée par un cadenas. Au surplus, une toile d'araignée, intacte, s'étalait du chambranle de la porte à la chaîne de ce cadenas, et prouvait surabondamment que cette porte n'avait pas été depuis longtemps ouverte et que personne n'avait pu pénétrer dans le sous-sol. En outre, l'épaisse couche de poussière qui recouvrait la mosaïque de la cuisine ne portait aucune empreinte de pas. La porte vitrée de cette pièce qui donnait sur le jardin de derrière était fermée au verrou et à clef. Nulle trace sur le verrou poussiéreux. Cet accès n'avait pas été utilisé.

D'autre part, les fenêtres des autres pièces du rez-de-chaussée qui donnaient sur le derrière du pavillon, comme celles de la façade d'ailleurs, étaient fermées à l'espagnolette.

— Parfait, dit Vorgan, après avoir minutieusement exploré toutes les pièces du bas, si notre homme est ici, il est donc au-dessus de nous...

Pourtant, cet immobile silence qui régnait dans toute la maison lui semblait singulier. Ou la maison était vide, ou celui qu'on traquait, terré quelque part, devait être bien sûr de lui-même pour attendre ainsi la rencontre sans bouger.

Le doigt sur la détente, les deux policiers restèrent quelques secondes au bas de l'escalier, l'oreille tendue, auscultant le silence ambiant, guettant sur le palier qui était au-dessus d'eux quelque craquement révélateur du parquet, un froissement quelconque, le souffle d'une respiration.

Ils ne perçurent là-haut que le plus complet silence, où l'on entendait le vrombissement des mouches et, quelque part, dans une pièce dont la porte devait être ouverte, le tic-tac d'une pendule.

Un danger latent flottait dans cette totale immobilité.

L'escalade de cet étroit escalier coudé s'annonçait, à découvert, plutôt périlleuse en pareille circonstance. Tirés de là-haut, trois ou quatre coups de feu allaient fatalement laisser les deux hommes sur les marches, sans qu'il leur soit possible de riposter efficacement aux balles d'un homme qui serait masqué par la rampe et protégé par sa propre position, pouvant tirer ainsi à coup sûr et presque à bout portant sans avoir même à se montrer.

— Allons! décida Vorgan, les mâchoires contractées, il faut y aller! Toi, reste ici.

— Chef! fit Pointillon sur un ton de reproche.

— Il vaut mieux ainsi, maintint Vorgan avec fermeté. C'est encore le seul moyen de risquer nos chances et de me couvrir utilement, en surveillant d'ici le palier, et de tirer, si tu vois apparaître une tête ou un bras au-dessus de la rampe.

Au haut de l'escalier, Vorgan trouva devant lui le

palier vide et, autour de lui, le même silence. Pointillon, qui, l'arme au poing, l'avait rejoint en trois bonds, ne put que partager son étonnement. Cet étage s'annonçait vide comme le rez-de-chaussée.

Trois portes donnaient sur ce palier. Vorgan en poussa une devant lui et inspecta du coup d'œil la pièce qui se présentait. C'était une chambre à coucher avec un cabinet de toilette attenant. Le tout s'avéra désert.

Dans ces deux pièces, flottait un léger parfum que les deux policiers se prirent à humer avec une attention soudain en éveil, un vestige de parfum féminin, qui ne leur était pas inconnu et qui provoquait en eux un rappel d'impression.

— Mais, murmura Pointillon, ce parfum...

— Tu l'as déjà respiré cette nuit et ce matin, précisa Vorgan, celui de la Grande Irma, parbleu!

— Elle a donc dû venir ici?

— C'est assez probable.

La pièce de droite, sur le palier, était également vide. C'était une pièce inoccupée, sans meubles, qui servait de penderie à quelques vêtements masculins et féminins.

Vorgan examina rapidement ces vêtements avec une vive attention, en considéra notamment les tailles et les dimensions, puis regagna le palier.

Une seule pièce s'offrait encore aux investigations des policiers, celle de gauche.

Vorgan en poussa la porte.

C'était une sorte de studio assez coquet, qui, du premier coup d'œil, se révéla aussi vide que les autres pièces de la maison.

Comme les deux policiers venaient d'en franchir le seuil, une voix se fit entendre soudain derrière eux. Les deux hommes se retournèrent d'un même bond, le revolver en avant, dans la direction de cette voix qui avait vibré jusqu'au fond d'eux-mêmes.

Cette voix venait du pavillon d'un dictophone, placé près de la porte et dont un mécanisme secret, peut-être l'ouverture de la porte ou le fléchissement d'une lame du parquet avait dû actionner le mouvement du disque. Ce disque enregistreur articulait ces mots :

« ...Sur mes pas se trouve la mort... Je n'avertis jamais deux fois... »

— En retraite! tonna Vorgan. Nous sommes...

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage.

Dans une aveuglante fulguration, il eut la foudroyante vision des cloisons qui se fendaient, du plafond qui s'éboulait, du parquet soulevé, des meubles émiettés et des vitres et des glaces qui volaient en éclats.

Il n'avait eu que le temps de saisir violemment Pointillon à la nuque et de l'aplatir avec lui sur le parquet soulevé par la fracassante explosion. Ce réflexe instantané, cet éblouissement et une formidable commotion qui sembla disloquer tout son être et faire éclater ses poumons, ce fut là son dernier mouvement de vie et sa dernière impression. Tout s'obscurcit à ses yeux dans l'âcre fumée compacte qui tourbillonnait autour de lui. Il sombra dans du néant...

VIII

Lorsque, quelques instants plus tard, Vorgan sortit de son étourdissement et parvint à rouvrir péniblement les yeux, il lui fallut encore plusieurs longues secondes pour retrouver le complet usage de ses sens et de sa pensée.

Dans les derniers voiles de fumée qui achevaient lentement de se dissiper, il se retrouva gisant dans un chaos sans nom, dans un amoncellement de gravats, de fragments de charpente et de débris de meubles.

Le sentiment du réel revenait peu à peu à son cerveau ébranlé par la fracassante commotion. Il se tâta, effaré de se trouver indemne, les membres intacts. Il se souleva et chercha autour de lui Pointillon. Il l'aperçut, gisant sous une porte qui avait été arrachée de ses gonds. Il le dégagea et se pencha anxieusement sur lui. Etait-il mort?... Mais non, sous sa main, le brigadier rouvrait à son tour les yeux. Il promena autour de lui un regard encore égaré.

— Rien d'endommagé, vieux?

Le brigadier retrouvait lentement ses sens. Il se souleva et s'ébroua.

— Non... rien, je crois... non... Et vous, chef?

— Un peu meurtri et à demi suffoqué, mais indemne.

— Ça ne sera donc pas de ce coup-ci!... Mais, comme veine!... Ah! vingt dieux! nous pouvons dire que nous

revenons de loin! s'effara-t-il en jetant les yeux autour de lui sur l'amas de décombres.

Par quel prodige avaient-ils échappé à la mort, n'étaient-ils pas déchiquetés, les membres épars, parmi ces poutres effondrées, ces portes et ces fenêtres descellées, ces murs crevés et ces débris de meubles? C'est ce que les deux hommes, encore à demi étourdis, ne parvenaient pas à comprendre. Vorgan, en aplatissant violemment Pointillon au sol avec lui, avait trouvé une chance de salut que les hasards de l'explosion avaient miraculeusement favorisée. A plat sur le parquet au moment même de l'éclatement, ils se retrouvaient, projetés sur le palier, autour d'un chaos sans nom, tout ce qui restait de l'étage du pavillon.

Dans ces décombres, se risquant avec prudence sur le parquet crevassé, ils tentèrent vainement de chercher quelques vestiges. Rien ne put se révéler dans ce bris général. Selon toutes probabilités, le disque du dictophone devait avoir lui-même actionné, par un dispositif ingénieusement combiné, un mouvement d'horlogerie qui avait déclenché l'éclatement de l'engin.

Parmi les gravats, Vorgan découvrit un bout de cigarette, qui devait se trouver dans quelque cendrier projeté par l'explosion. L'ayant examiné, il le recueillit et, l'enveloppant avec précaution dans un bout de papier, il le plaça dans son étui à cigarettes, à côté de la cigarette qui lui avait été offerte dans le train par sa compagne de route.

Autour d'eux, l'air, saturé de poussière, de gaz et de relents d'explosif, était difficilement respirable. Il attaquait les yeux, la gorge et les poumons.

— Filons, dit Vorgan.

— Ah! ça n'est pas de refus! opina le brigadier. Après cette secousse, un bol d'air pur sera le bienvenu!

L'escalier, bien que branlant, et disloqué par places,

était encore utilisable. Ils descendirent, se soutenant prudemment à la rampe descellée et à la muraille lézardée, et sortirent du pavillon.

Leurs hommes accouraient, fendant la foule qui était massée devant la grille, s'élançant anxieusement vers la maison qu'ils venaient de voir sauter. L'apparition des deux chefs, qu'ils ne s'attendaient guère à revoir vivants, fut saluée par un cri général de soulagement.

— Marc Faran?

— Il s'est fait sauter, n'est-ce pas?

— Et il a essayé de vous faire sauter avec lui?

— Marc Faran? grommela Pointillon, il saute ailleurs, pardieu! Le diable sait où!... Chou-blanc!...

— Mais, brigadier, objecta Naudin, il n'a pu, cependant, fuir! Les issues étaient surveillées.

— Eh! pardieu! Il devait se terrer quelque part, en dehors de la maison, évidemment, dans une cachette, dans le puits peut-être. Se sachant guetté, il comptait sur le désarroi qu'allait provoquer l'explosion pour filer tranquille, quand vous vous rabattriez tous sur la maison. C'est du moins probable... N'est-ce pas votre avis, chef?

Vorgan, pensif, ne parut pas entendre.

Il songeait à certains détails qu'il venait de saisir, et qui lui donnaient étrangement à penser sur cet attentat auquel il venait d'échapper miraculeusement, et sur cet insaisissable Marc Faran, qui serait passé, invisible, et sans laisser ses traces, dans cette demeure... Il songeait à ces portes ouvertes qu'il avait trouvées devant ses pas, et à cet événement, soigneusement et posément préparé, et à ce disque, enregistré à l'avance, du dictophone, de ce dictophone dont la présence normale ne s'expliquait guère en pareil logis.

Tout cela avait été apprêté, il n'en pouvait maintenant douter. Il avait été conduit dans un piège, que lui avait tendu un adversaire qui n'avait cessé de rester invisible. Il avait été rabattu là par cette femme, dont

il n'avait cessé, certes, de se méfier, mais dont il ne pouvait logiquement prévoir l'audace, dangereuse pour elle, poussée à ce point.

Celle-ci, du moins, il la tenait comme gage, et nulle échappatoire ne lui était plus possible. Il faudrait qu'elle réponde d'une criminelle perfidie, dont elle était, pour le moins, complice!

Oui, « pour le moins » complice!

Le mystérieux Marc Faran — qui aurait pu fuir par des moyens assez invraisemblables, ou qui n'était pas aujourd'hui, à aucun moment, dans ce pavillon — avait un répondant entre les mains de la police, Irma Le Flac!

Et, grâce à une certaine singulière coordination de détails, c'est d'elle, qu'elle le veuille ou non, que jaillirait la lumière!

En ce moment, l'inspecteur Verdier arrivait précipitamment, le visage quelque peu altéré. Il vint joindre Vorgan.

— La rombière, que gardait Tricot, chef... la Grande Irma...

— Eh bien?

— Elle s'est sauvée.

— Hein? tressaillit Vorgan. Tricot l'a donc laissée fuir?

— Ah! Tricot a été assommé

— Assommé!... Par qui?

— On ne sait pas.

Vorgan s'élança.

Chez le marchand de vins, l'inspecteur Tricot, la tête en sang, était allongé, inanimé, sur une banquette où on venait de le transporter. On mettait sur son crâne des compresses glacées et on lui faisait respirer du vinaigre.

Vorgan se pencha sur lui et examina la blessure.

Elle était caractéristique. Tricot venait d'être frappé sur le sommet de la tête par un coup-de-poing améri-

cain qui avait laissé sa trace. Le coup ne paraissait pas avoir été extrêmement vigoureux, d'ailleurs. Le blessé était simplement étourdi. Il saignait abondamment, mais ne paraissait pas très gravement atteint.

Sous la fraîcheur glacée des compresses et la stimulante acidité du vinaigre qu'on lui faisait respirer, l'inspecteur finit par rouvrir les paupières et reprit peu à peu ses sens. Il promena autour de lui ses yeux vagues, rassemblant péniblement ses idées. La vue du visage de son chef acheva de dissiper ses brumes, précipita son réveil, et aviva sa pensée.

— Ah! la satanée gredine!... tressaillit-il soudain, en se dressant brusquement sur son séant et en fouillant autour de lui la salle du regard.

— Voyons, interrogea Vorgan, que s'est-il passé?... Peux-tu arriver à t'en souvenir?

— Ah! certes, chef!... Attendez... fit avec une crispation de la face le blessé en portant ses mains à sa tête douloureuse. Voyons... c'est cela... Nous étions là, à cette table... c'est cela... Elle, près du vitrage, moi à côté d'elle... Ma chaise, ainsi, lui bloquait, le cas échéant, le passage... Et, pour plus de précaution, j'avais, à l'angle de la rue, un agent à ma portée, et Verdier, qui était à l'entrée de la ruelle... Je ne la quittais pas une seconde de l'œil, surveillant attentivement chacun de ses gestes... Et depuis quelques instants encore je m'étais pris à redoubler de vigilance... non sans raison... car j'avais vu, à deux reprises, passer lentement un taxi devant le café... rasant le trottoir... le même sans doute qui était hier soir devant le Négro's-Bar... et il m'avait semblé que ma particulière et le chauffeur avaient échangé un discret regard d'intelligence... J'avais aussitôt fait aussi, de mon côté, ne pouvant lâcher celle que je surveillais, un signe discret à Verdier, qui était à l'angle de la ruelle et qui observait curieusement, lui aussi, ce taxi... et qui se disposait

à aller interpeller ce chauffeur... quand... Ah! il a fallu que le diable s'en mêle! exhala l'inspecteur en baissant la tête et en serrant les poings.

— Alors?...

— Alors, chef, ça a été brusquement le coup de Trafalgar! Alors a eu lieu, pardieu! juste à cet instant, l'explosion qui a fait ici trembler les vitres. Tout le monde s'est jeté aussitôt hors des maisons pour regarder. La foule a envahi les trottoirs. Moi, je pressentais bien, pardieu! où l'événement s'était produit et j'en avais eu le choc en plein dans l'estomac... Vous! les camarades!... Du malheur, quoi!... Ici, des cris et des gens qui couraient... Il a fallu que je me rendre compte... Avec celle que je tenais toujours à l'œil, sans me séparer d'elle, je suis allé jusque sur le trottoir, la bloquant sur le seuil, pour tâcher de voir ce qui en était... C'est alors que j'ai senti sur mon crâne un choc subit, qui m'a étendu... J'ai perdu connaissance sur le coup.

— As-tu pu te rendre compte, si vaguement que ce soit, d'où venait le coup?

— Non, je ne pourrais préciser. Je n'ai pu me rendre compte. Il y avait cohue et mouvement autour de moi. J'ai vu soudain trente-six chandelles, puis du rouge et du noir. J'ai dû tomber comme un bœuf sous le marteau.

Personne, parmi les gens qui se trouvaient là, ne put donner non plus la moindre indication.

A ce moment-là, l'attention de chacun était exclusivement tendue vers la maison qui, à cinquante mètres de là, venait de sauter. On n'avait pris garde au blessé qu'en le sentant s'affaler contre des voisins et en le voyant s'écrouler soudain sur le trottoir.

Il avait fallu, dans le premier saisissement qu'avait provoqué sa chute, quelques secondes et la vue du sang qui coulait de son crâne pour se rendre compte de ce qui venait de se passer Tout cela avait été si prompt,

si silencieux, qu'on avait pu croire, au premier instant, à la crise d'un épileptique, ou à l'émotion d'un cardiaque provoquée par l'explosion.

Dans le désarroi causé subitement sur la terrasse par cette émotion nouvelle, la personne en question avait eu, certes, beau jeu de filer à son aise derrière les groupes affairés, sans que personne prenne garde à elle, de tourner l'angle de la rue et de disparaître tranquillement sans avoir même besoin de se hâter.

Au surplus, supputa Vorgan, il était de toute évidence que le chauffeur complice ne devait pas être loin de là à ce moment. La belle avait pris amplement le large.

Sur le signalement de ce chauffeur et le numéro de sa voiture, le blessé eut, entre deux élancements à sa tête, un geste vague. C'était, lui avait-il semblé d'après sa courte moustache, un homme blond, mais il ne lui avait pas été possible, avec la visière cintrée et basse de sa casquette et ses lunettes de chauffeur, d'en saisir davantage sur son signalement.

Quant au numéro de sa voiture, il n'avait pu le saisir non plus, toute son attention occupée à ce moment par l'échange de ces deux regards, et la voiture, par surcroît, ayant presque aussitôt tourné l'angle de la rue, et se trouvant, lui, éloigné du vitrage. Tout ce qu'il avait pu à peu près noter, c'est que l'homme qui était au volant avait une capote de chauffeur vert foncé et une courte moustache blonde taillée à l'américaine. C'était tout.

Vorgan eut un geste de dépit.

Il confia le blessé aux soins de Pointillon, qui venait de le rejoindre, lui enjoignant de le reconduire, après un pansement à la pharmacie la plus proche, chez lui, dans une voiture, puis il regagna le pavillon, se livra à de nouvelles minutieuses investigations, recueillit divers objets, notamment des vêtements des deux sexes qui étaient dans la penderie, les fit placer dans une

voiture et repartit, particulièrement pensif, roulant dans sa pensée tous les détails qui n'avaient pas laissé de le frapper dans les événements divers qui venaient de se succéder.

L'étrange physionomie de cette Grande Irma commençait à lui apparaître sous un aspect nouveau.

IX

Quand Pointillon entra, ce même soir, dans le bureau de son chef, il trouva Vorgan enfoncé dans son fauteuil, les coudes sur les bras de son siège et la tête penchée sur sa poitrine, considérant curieusement divers objets étalés devant lui sur sa table : le bout de cigarette trouvé dans les gravats après l'explosion, et la cigarette intacte qui lui avait été offerte dans le compartiment par sa compagne de voyage; le papier que Pointillon avait trouvé dans son gousset après la bousculade du faux aveugle, et celui que Tricot avait ramassé derrière les pas de la Grande Irma, dans le couloir du métropolitain; une étiquette de vêtement, qui portait la marque et l'adresse d'un magasin du boulevard des Capucines; et enfin un mouchoir fin, portant deux taches rouges caractéristiques, dont la nature était facilement identifiable.

Il était si profondément absorbé dans son examen et dans ses réflexions que ce ne fut qu'au bout de quelques instants après la venue du brigadier qu'il leva la tête.

— Eh bien! fit-il en quittant son fauteuil et en se prenant à arpenter d'un pas songeur le tapis de son bureau, eh bien! comment va ce pauvre Tricot?

— Il va bien, chef... du moins quant à sa tête.

— A-t-il donc autre chose qui le fasse souffrir?

— Dame!... Son amour-propre.

— Bah! fit Vorgan en secouant la tête. On voit qu'il

est jeune dans le métier. Il n'a pas encore eu le temps de se familiariser avec les petits déboires. Dis-lui bien que, dans les affaires de police, il n'y a que la fin qui compte. Les petits détails de la partie s'effacent quand on marque le dernier point.

Vorgan paraissait d'une humeur désinvolte qui, après les événements qui venaient de se succéder, étonna le brigadier.

— As-tu quelque chose à me signaler?

— Certes!

— Eh bien! je t'écoute, vieux, dit distraitement Vorgan en reprenant sa promenade à travers la pièce.

— J'ai, exposa le brigadier, une chose à vous signaler, chef... Notre Marc Faran continue à nous donner de ses nouvelles.

— Ah! bah?...

— C'est toujours ça... puisqu'il ne nous a pas encore montré le bout de son nez!

— Crois-tu?... fit Vorgan en arrêtant sa marche et en regardant le brigadier de côté. C'est que, peut-être, jusqu'ici, nous n'avons pas su le voir.

— Mais... s'effara le brigadier, abasourdi.

— Va toujours... Va toujours... Voyons ces nouvelles.

— Eh bien, chef, poursuivit Pointillon quelque peu interloqué, tandis que je ramenais, donc, Tricot en voiture, comme il ressentait dans sa tête de nouveaux élancements, j'ai fait arrêter, en cours de route, devant une pharmacie, pour lui faire renouveler son pansement. Or, devant cette pharmacie, il y avait un petit attroupement, et, dans cette pharmacie, on venait précisément de conduire un autre blessé... et blessé plutôt curieusement!

— Comment cela?

— D'un coup-de-poing américain.

— Il avait au crâne exactement la même blessure que celle de Tricot, et produite, je l'ai constaté, par la même

arme, une arme assez peu usitée d'ailleurs, pour qu'on ne puisse pas s'étonner d'en trouver deux dans deux poches différentes, le même jour, et à peu près dans la même région. Sur les deux crânes, traces identiques. Comme bien vous pensez, quand l'homme fut pansé, je me suis enquis. C'est un livreur, qui avait été assailli dans son camion... en revenant du Perreux.

— Du Perreux? Voilà en effet qui est assez singulier.

— N'est-ce pas?...

— Comment la chose s'est-elle passée?

— Après avoir quitté Le Perreux, dans une partie du pays dépourvue d'habitations, m'a déclaré la victime, son agresseur, qui était dans son camion, caché entre des caisses, s'est soudain dressé derrière lui. A ce léger bruit de caisses déplacées, il a instinctivement tourné à demi la tête. Il n'a eu le temps que de distinguer une ombre imprécise. Il a été à cet instant frappé et s'est écroulé, le nez sur son volant, sans pouvoir se rendre compte d'autre chose... Quand il est revenu à lui, sa voiture était contre un arbre. Il avait, d'instinct, appuyé, au moment où il avait été assailli, son pied sur la pédale du frein. Le choc de la voiture a été à demi amorti, mais suffisant pourtant pour le jeter hors de son siège sur le sol. Il avait été dépouillé du contenu de sa sacoche, où se trouvait une somme relativement importante... Mais, le plus étrange, chef, le voici. Comme je lui demandais d'où il venait, il m'apprit qu'il venait d'effectuer justement une livraison chez le marchand de bois et de charbons du Perreux, dans cette rue parallèle à la rue du Viaduc, et dont le chantier, comme nous l'avons constaté par nous-mêmes, n'est séparé que par un mur, du côté du puits, du jardin qui est derrière le pavillon où nous avons opéré.

— Oh! oh! oh!... fit Vorgan, s'immobilisant soudain, pensivement campé au milieu de la pièce.

Ceci parut un instant le déconcerter.

— Es-tu sûr?... dit-il, les sourcils plissés.

— C'est, chef, la propre déclaration du blessé... d'ailleurs facilement contrôlable.

— Sans doute... sans doute.

— Derrière le pavillon qui a sauté, a-t-il lui-même formellement spécifié, ajoutant qu'il lui avait été d'autant plus aisé de situer le lieu, qu'il a entendu et pour ainsi dire vu l'explosion, alors qu'il s'en retournait. Il avait, à ce moment-là, un peu dépassé l'angle de la rue du Viaduc. Il a même un instant arrêté son camion et s'est dressé sur son siège pour regarder ce qui se passait.

Vorgan alla se rasseoir à son fauteuil et resta quelques secondes pensif, le visage rasséréné.

— Alors?... conclut-il. Qu'est-ce que tu déduis de cela?

— Eh bien, mais, fit le brigadier étonné de la question, que celui que nous traquions a, pardieu, tout simplement franchi le mur et trouvé un asile commode dans les caisses de ce camion de livraison qui allait repartir.

— Bien peu probable, dit Vorgan. Et ce que tu viens de m'expliquer là m'en fait douter plus encore.

— Comment cela, chef?

— Dame, si ce livreur a vu l'explosion en s'en allant, c'est donc qu'il avait quitté la cour du marchand de charbons avant que l'explosion ait eu lieu. Et à ce moment-là, deux hommes à toi surveillaient ce mur. S'il y a eu fuite de cet étonnant Marc Faran par là, ça ne pourrait donc être qu'après l'explosion, et le camion en question était déjà parti...

— C'est juste.

— D'autre part, fit observer songeusement Vorgan, ce camion s'est arrêté un instant, dit le livreur — note plutôt ce détail — près de l'angle de la rue du Viaduc, c'est-à-dire près du café où Tricot a été frappé, et où celle qu'il avait charge de surveiller a pris le large.

— Oh! oh!... murmura Pointillon.

— Une question : la blessure de ce livreur, que tu as

eu l'occasion d'examiner chez le pharmacien, était-elle grave?

— Non, chef, pas très, m'a-t-il semblé.

— Comme celle de Tricot, donc... L'un et l'autre coup a été porté, peut-on admettre, par une main décidée et prompte, certes, mais qui n'était douée que d'une vigueur relative... peu masculine, en quelque sorte, puisque le choc de cette arme d'acier n'a porté, quelle que soit l'intention de l'assaillant, qu'une atteinte peu grave à la boîte cranienne des deux victimes.

— Oh! oh!... répéta Pointillon tout songeur. Voilà en effet des coïncidences...

— N'est-ce pas?

— Mais, enfin, ce Marc Faran...

Vorgan eut un léger plissement des lèvres.

— Cet invisible Marc Faran?... Cet étrange Marc Faran?... fit-il, le regard perdu sur les objets qui étaient sur sa table.

Pointillon fixait à travers ses gros sourcils des yeux fortement allumés sur le visage de son chef, cherchant à percer le fond de sa pensée.

— Enfin, conclut-il, le Japonais vous l'a signalé, chef.

— Eh! oui, concéda Vorgan, il me l'a signalé, bien signalé, mais il n'a pas été, cela se pourrait bien, plus malin que nous.

— Mais... vous l'avez vu!

— Euh... ou...i... Plus peut-être que tu ne supposes.

— Que voulez-vous dire?

— Ecoute, dit Vorgan en se levant et en se reprenant à errer à travers la pièce. Dans cette affaire, mon vieux Pointillon, nous avons eu une double veine...

— Celle, d'abord, grommela le brigadier, de nous en tirer sains et saufs, sacrebleu!

— D'abord! Ensuite, de découvrir une foule de choses instructives qui donnent à penser. D'abord ce parfum particulier, à base de chypre, déjà connu de nos narines, et que nous avons retrouvé comme témoin précieux, sem-

blait nous indiquer, par sa persistance même, non pas une passagère, mais une habitante du lieu. Ensuite, cette voix enregistrée dans le disque du dictophone, ne l'as-tu pas reconnue tout aussitôt?

— En effet, vingt dieux! tressaillit Pointillon. Je me souviens. Elle était particulièrement reconnaissable, malgré les légères vibrations du pavillon!

— N'est-ce pas?

— Je l'ai encore, pardieu, dans l'oreille. C'était bien sa voix. Et on ne peut que s'étonner qu'en apprêtant son coup elle n'ait même pas pris la peine de la déguiser!

— Prendre la peine de la déguiser?... sourit ironiquement Vorgan. Et pourquoi donc, s'il te plaît? Peine parfaitement inutile, puisqu'elle avait la certitude qu'après l'avoir entendue dans la seconde qui suivrait, nous serions expédiés dans le néant!

— Parbleu!

— Au contraire, dans sa volupté perverse, faire connaître sa voix ne pouvait avoir pour elle que plus de saveur. Que pouvait importer! En nous conduisant perfidement dans ce piège, elle se croyait sûre que nous n'en reviendrions jamais.

— Et c'était, tonnerre! une hypothèse terriblement admissible! grommela Pointillon tout frissonnant encore de l'horrible instant qu'il avait connu là.

— Quant à cet insaisissable Marc Faran, qu'elle affirmait devoir être là, quant à cette discrète arrivée à blanc d'un taxi vide, et surtout ces portes laissées entrebâillées comme des trous de souricière, quelle ingéniosité!... un peu excessive peut-être pour ne pas éveiller de la méfiance... Mais les femmes les plus fines, dans l'exacerbation de leurs désirs, empiètent parfois sur la mesure de quelques petites choses.

— Heureusement. Vous croyez donc, chef, que ce serait elle qui aurait manigancé le coup?... qui serait l'habitante de ce pavillon?

— Regarde ce bout de cigarette, que j'ai recueilli dans les décombres, et qui porte encore à son extrémité une légère trace rouge, celle de ses lèvres au raisin... et regarde cette cigarette intacte, de même tabac et de même marque... une cigarette qu'elle m'a fort aimablement offerte dans le train et où l'analyse va, j'en suis certain, trouver un narcotique ou un poison...

— Oh! la goule!

— Et si nous pouvions avoir encore quelque incertitude sur l'identité du même personnage, mon vieux Pointillon, dit Vorgan en prenant sur la table le billet trouvé dans le gousset du brigadier et celui qui avait été ramassé par Tricot dans le couloir du métropolitain, que dis-tu de la similitude de ces deux écritures?

— Un expert lui-même ne s'y tromperait pas! Les lettres sont absolument identiques. Sacrebleu! C'est bien la même main qui a écrit ces deux billets!

— La main de l'aimable dame qui a écrit à l'intention de Tricot cette recette pour préparer les nouilles...

— Ah! la bougresse!

— Et la main de cet insaisissable Marc Faran, qui t'a bousculé...

— En me barbotant ma montre!... Ainsi donc, ce faux aveugle qui me l'a faite à l'esbrouffe... ce pourrait être...

— Elle... C'est très possible... elle, qui t'a abordé le même soir d'une façon beaucoup plus gracieuse.

— Ah! en fait de vampire!

— Oui, n'est-ce pas? Le monstre est complet.

— Mais... Marc Faran?

— Marc Faran...

Vorgan eut un geste vague.

Les deux hommes se regardèrent.

— Ainsi, dit le brigadier, abasourdi et résumant la pensée de son chef, vous supposeriez donc que ces divers crimes, dont on n'a jamais retrouvé l'auteur, seraient l'œuvre de...

— Eh! eh!... D'après les vagues témoignages éparpillés, rappelle-toi, le crime de l'hôtelière de Montmorency a laissé entrevoir un adolescent... note ce détail. Celui du directeur de l'Emporium aurait été commis par un jeune matelot...

— C'est vrai, mais ces crimes dans les trains...

— Ceci serait plus clair encore. La Grande Irma, nous savons déjà d'elle ses façons d'opérer à une succursale de banque pour y choisir des victimes... Avait-elle un complice?... Différents détails que nous ont appris les enquêtes deviennent à présent frappants... Cette ceinture trouvée le soir du crime de Nogent-sur-Seine sur le ballast accusait une personne d'une sveltesse assez peu commune chez un homme, si mince soit-il de taille.

— C'est vrai.

— Et l'empreinte de ces mains, sur la barre d'appui du wagon, ne révélerait-elle pas une main de femme?... Crois-tu que cette femme, qui a lestement sauté aujourd'hui dans un camion chargé et s'est faufilée comme une couleuvre entre des caisses, ne serait pas capable de sauter d'un express en marche?

— Je le croirais, pardieu. La diablesse est femme à cela. Il suffit de voir sa démarche ferme et souple et ses yeux décidés.

— N'est-ce pas?... Mais, mieux que tout, ce qui pourrait la trahir, c'est les vêtements d'homme et de femme que nous avons découverts dans cette penderie. Ils correspondent à la même taille, juste celle de la ceinture trouvée sur la voie ferrée. J'ai contrôlé.

— Vous supposeriez donc qu'elle changeait de vêture?

Vorgan prit le mouchoir qui était sur la table.

— Regarde ceci, dit-il. Je l'ai trouvé dans la poche d'un vêtement masculin qui était dans ce pavillon. Regarde les deux taches rouges parallèles de ce mouchoir.

— On dirait du fard.

— Et pardieu... Que dis-tu d'un mouchoir pareil dans un vêtement d'homme?... Il a servi, parbleu, à faire dis-

paraître le rouge de ses lèvres quand elle venait de se transformer. C'est clair.

— Pardi!

— Et encore, dans le milieu de ce mouchoir, cette traînée sombre, qui encrasse légèrement la toile... Ça ne te dit rien?

— C'est, parbleu, des taches occasionnées par de la poussière un peu charbonneuse.

— Sans doute. C'est aussi ce mouchoir qui a essuyé sa main souillée par le contact poussiéreux de la barre d'appui, quand elle l'a saisie depuis le marchepied pour sauter du wagon.

— Eh! saperlipopette! Il n'y a pas de doute.

— Conclus toi-même, vieux! La personne qui a essuyé sa main avec ce mouchoir, c'est bien celle qui était, cette nuit-là, dans le train, et celle qui a au préalable essuyé ses lèvres avec ce même mouchoir, c'est bien une femme!

Pointillon considérait son chef avec un œil pétillant d'admiration.

— Ah! vingt dieux! s'exclama-t-il. Je commence à ne plus regretter d'avoir reçu cette bombe devant mon portrait! Je m'étonne cependant d'une chose, c'est que cette damnée roublarde nous ait elle-même dirigé vers ces preuves!

— Ah! elle était bien trop sûre que tout sauterait en même temps! les policiers qu'elle voulait supprimer et tous ces détails! Un miracle a tout déjoué. Elle s'est trompée dans son calcul. Les policiers survivent, et ces terribles présomptions sont dans leurs mains! Et j'espère bien que, cette fois, c'est moi qui marquerai le point final, dans cette partie où je ne lâcherai plus prise!

— Ah! vingt dieux! je l'espère bien aussi, chef! Mais, pardieu! grommela Pointillon dans une grimace qui plissa morosement ses moustaches, reste maintenant à la retrouver!

— Je crois qu'à présent, dit doucement Vorgan, la chose n'est peut-être pas impossible.

— Oh! oh! oh! se dérida aussitôt le brigadier. Est-ce que vous auriez quelque indice, chef?

— Peut-être.

— Ah! ah!...

— Ne t'ai-je pas dit, Pointillon, que dans notre aventure d'aujourd'hui nous avions eu toutes les veines pour nous? Voici, ou je me trompe fort, une piste qui nous conduira au bon endroit.

Vorgan prit sur la table l'étiquette d'étoffe qui portait, commercialement écussonnée, l'adresse d'un magasin du boulevard des Capucines, et mit ce bout d'étoffe sous les yeux du brigadier.

— Evidemment, dit Pointillon, c'est une étiquette qui se trouvait cousue, comme il est d'usage, à la doublure ou à l'intérieur de la poche d'un des vêtements masculins qui se trouvaient dans cette pièce du pavillon qui servait de penderie... Eh! tonnerre! tressaillit-il en la regardant de plus près, je la reconnais bien, avec cette broderie or sur fond noir, et le léopard et la licorne de l'écusson anglais! J'ai déjà aperçu la même quand j'ai tiraillé le col du manteau de notre paroissienne pour chercher à voir son grain de beauté à la nuque!

— Ah! ah! fit Vorgan en souriant. Elle avait aussi cette même marque au col de son manteau?... Evidemment... ce magasin vend les vêtements des deux sexes... Double preuve qu'elle en est bien la cliente.

— Pardi! Le tout est de savoir si dans ce grand magasin, où défile tant de monde, on se souviendra!

— C'eût été bien le diable, sourit Vorgan, si pour des vêtements d'une taille et d'une destination aussi particulières, sortis d'un rayon où ne s'adressent guère les dames d'ordinaire, on ne se fût pas souvenu dans cette maison de la personne à qui on les a livrés.

— Et... on se souvient?

— J'ai, depuis une heure, ces renseignements. J'y ai été moi-même.

— Tonnerre!

— On connaît bien la personne, et l'adresse a été retrouvée grâce au livre des livraisons et des expéditions.

— Parfait! Et cela nous conduit...?

— A une certaine Mme Mary Flacel, 74, rue Antoine-Chantin, dans le XIVe.

— Evidemment, un nom d'emprunt de la particulière.

— Presque pas. Une simple innocente inversion de lettres.

— C'est juste. Dans Mary Flacel, on n'a pas grand'peine à retrouver Irma Le Flac.

— Pas plus que dans la physionomie de la cliente. Le livreur, que j'ai eu l'occasion d'interroger, se rappelle très bien le signalement de la personne. Il n'y a plus de doute.

X

Fuir, ou ruser?...

Irma Le Flac, en coquet pyjama, à cheval sur une chaise, les bras croisés sur le dossier du siège et la joue posée sur sès bras, se posait, pensive, ce dilemme.

Toute la question du moment était là...

Fuir?... C'est évidemment ce que lui disait sa raison et ses instincts. Mais elle sentait en elle quelque chose qui se cabrait.

Ruser encore?... Elle sentait, au contraire, en elle quelque chose qui, à cette pensée, souriait et frétillait.

Fuir était sage. Ruser encore était dangereux, mais si séduisant!

Cette méditation tendait ses nerfs de belle joueuse aventureuse qui avait toujours voluptueusement aimé, dominé et vaincu le danger. Et le danger, cette fois, s'annonçait dans un frisson plus aigu, en quelque sorte plus coquettement attirant.

Allait-elle abandonner la partie?

Allons donc!

Certes, Serge Vorgan était devant elle un adversaire redoutable qu'elle avait essayé de supprimer, plus redoutable encore depuis qu'il avait échappé à son piège. Quand elle avait appris, après cette explosion, qu'il était sorti sain et sauf des décombres, à sa déception stupéfaite s'était mêlée une sorte d'angoisse qui, depuis cet instant, restait en elle et qu'elle ne pouvait dominer tout à fait et qu'elle s'efforçait d'atténuer.

En somme, où était le surcroît de danger?

L'existence ou l'inexistence de Marc Faran.

Certes, dans la pensée de Vorgan, des doutes avaient dû naître.

Mais ces doutes, Irma Le Flac pouvait les combattre encore, les manier au gré de sa fantaisie... Là, pardieu, était la belle partie à jouer, la partie suprême.

Marc Faran existait-il?... Cette question, à n'en pas douter, devait flotter encore dans la pensée de son adversaire. Cet énigmatique Marc Faran, qui devaît jouer encore dans les hypothèses du policier, ce Marc Faran, dont l'existence était devenue suspecte, eh bien, ma foi, elle allait le lui faire voir!

Un sourire de démon passa sur ses lèvres rouges, et ses yeux glissèrent doucement vers l'homme qui était debout près de la cheminée et qui la regardait.

Elle se prit à rire soudain devant sa mine grave et anxieuse.

— Qu'as-tu donc, Vassili?

L'homme continuait à la regarder. Il hésita à répondre.

Les prunelles marron d'Irma Le Flac se foncèrent légèrement sous la ligne soudain plus tendue de ses sourcils noirs.

— Eh bien? fit-elle, d'une bouche qui avait cessé de rire, ne m'as-tu pas entendue? Parleras-tu? Qu'as-tu?

— Eh bien, dit son compagnon... j'ai peur.

— Peur?...

La jeune femme se reprit de nouveau à rire, d'un rire étrange, clair et mordant, qui avait on ne sait quoi de cruel et de cynique qui donnait un inexplicable frisson.

— Peur?... reprit-elle. De quoi donc, s'il te plaît?

— D'aller où tu m'entraînes.

— Vraiment?...

— Je sens que chaque jour le danger se rapproche de plus en plus, qu'il nous encercle, aujourd'hui.

Le rire d'Irma Le Flac éclata de nouveau, pareil à

ce cri trémulant de la hyène qu'on entend rire la nuit dans les solitudes sauvages, puis cessa brusquement.

— Craindrais-tu, par hasard, la mort? dit-elle avec une ironie sinistre. De quel droit?...

Le menton sur ses bras repliés sur le dossier de sa chaise, elle le regardait de ses prunelles à la fois narquoises et impérieuses.

— Est-ce donc, reprit-elle, plus redoutable pour toi, que d'être resté d'où je t'ai momentanément tiré?

L'homme eut un léger frisson.

— Où tu es appelé à te retrouver demain?... Peur!... Vraiment?... As-tu le droit de redouter quelque chose?... Vassili Vassilowitch, je t'ai arraché à la mort. Condamné par tes frères pour trahison, n'étais-tu pas voué? Ne l'es-tu pas encore? N'allais-tu pas être exécuté? Ta fosse n'était-elle pas déjà creusée? Et n'avais-tu pas dit un adieu définitif à la vie, quand je t'ai rencontré là-bas, sur mon chemin? Vassili Vassilowitch, souviens-toi...

Entre deux bouffées de cigarette, elle le regarda frissonner à ce souvenir.

— En somme, reprit-elle, ce que tu as trouvé avec moi, quand j'ai su te soustraire à ton sort, c'est un sursis. C'est déjà quelque chose. Une prolongation inespérée de vie que j'ai parfois, de-ci de-là, agrémentée pour toi de petites secondes de paradis passager, par le don précieux de mon corps.

— Irmaïla!...

— Ah! ne m'appelle donc pas ainsi!... surtout avec ce tendre bêlement idiot!

— Après les quelques instants de paradis dont tu parles, comment... comment veux-tu que je ne m'attache pas éperdûment à la vie, puisque, pour moi, la vie, c'est toi.

— A la bonne heure, dit-elle avec une inflexion câline. Je ne voulais que sonder tes sentiments.

— Mes sentiments?... Ah! tu connais mon adoration!

— Je crois que oui. Et je m'y fie.

— Tu... t'y fies?...

— Eh! pardieu, oui. Je ne t'ai parlé en cet instant de tout cela, Vassili, que pour mieux te faire sentir notre situation à tous les deux, et que pour mieux te faire apprécier mon projet.

— Quel projet?... fit-il, en suspens.

— Eh bien, mais celui, s'il en est temps encore, de nous sauver tous deux, de fuir au loin, de recommencer ensemble une autre vie.

— Irmaïla!... haleta-t-il.

— Oh! encore!

— Quand partons-nous?... fit-il, frémissant.

— Oh! oh! sourit Irma en hochant la tête, faut-il encore préparer l'instant. Nous devons être déjà surveillés. Aucun mandat d'amener n'a pu être encore lancé contre moi, mais la police est en alerte. Il faut des précautions. et bien combiner notre manœuvre.

— Que dois-je faire?

— Je vais te le dire...

Elle écrasa pensivement sur un cendrier sa cigarette aux deux tiers consumée, paraissant se consulter.

— Va-t'en sans être aperçu, dit-elle, si c'est possible. On surveillerait déjà la maison, que ça n'aurait, ma foi, rien d'invraisemblable. Pour modifier ta silhouette, qu'on peut avoir vue aujourd'hui à ton volant, prends le manteau gris et la casquette qui sont sur le fauteuil de mon cabinet de toilette...

— Le manteau et la casquette que tu avais hier soir? s'étonna-t-il.

— Eh! si un regard curieux scrute ton visage, on verra bien tout de suite qu'il y a erreur dans la supposition que ce manteau aura pu faire naître. Ton visage, ne l'oublie pas, n'a pu être connu, surtout depuis que tu as rasé tout à l'heure la courte moustache que tu avais cet après-midi.

— C'est juste.

— Et puis, si quelque policier en embuscade était

assez niais pour te pister, avant qu'il ait constaté son erreur et soit revenu faire ici le chien d'arrêt, ça me dégagerait toujours un peu le chemin pour filer sans être aperçue.

— Ah! pourvu qu'il ne t'arrive pas d'anicroche!

— Fie-toi à moi pour cela.

— Et ensuite?... demanda-t-il.

— Ensuite, viens cette nuit vers dix heures me rejoindre à ma petite villa de Chennevières, où nous apprêterons notre fuite. Avec ma voiture de sport, avant le lever du jour, nous serons loin. Et maintenant, file vite.

Ayant passé l'ample manteau gris et pris la casquette, avant de partir il se prit à la considérer avec, dans les prunelles, une ombre de subite anxiété.

— Irmaïla!... murmura-t-il en la regardant dans les yeux.

— Ah! non... je t'en supplie.

— Eh bien?

— Irma!...

— Tu me jures, implora-t-il d'une voix oppressée, tu me jures, n'est-ce pas, de me rejoindre à Chennevières?

Un étrange sourire vint imperceptiblement creuser les coins de ses lèvres.

— Je te le jure, dit-elle en lui dérobant ce sourire sous un câlin baiser. Et maintenant, ajouta-t-elle en le poussant doucement vers la porte, va, les minutes sont précieuses pour mener à bien ce qui reste à faire. Dès que tu auras tourné l'angle de la rue, saute dans un taxi.

— A ce soir?

— A ce soir!

Elle referma la porte sur lui et alla derrière le rideau pour le regarder sortir et s'éloigner.

Elle vit sur le trottoir d'en face, comme elle les avait déjà vus ailleurs, deux policiers qui faisaient le pied

de grue et ne quittaient pas ses fenêtres des yeux, ne se donnant même plus la peine de cacher ni leur personnalité, ni le but bien défini de leur faction en ce lieu. La maison était surveillée ostensiblement. La police, à n'en pas douter, était sûre de son fait. Ces messieurs devaient certainement être là en avant-garde et attendre les collègues pour l'opération terminale.

Dans l'un des deux inspecteurs, elle reconnut un des joueurs de belotte d'hier soir dans le café voisin du Négro's-Bar. Cette constatation parut la satisfaire.

Elle vit peu après, à la sortie de son comparse, ce policier attacher sur lui son regard aigu et échanger quelques mots rapides avec son camarade, tout en scrutant attentivement cette silhouette à manteau gris et en casquette de voyage. Cette vêture, sinon l'homme lui-même, paraissait avoir produit sur lui une certaine impression.

Irma Le Flac sourit derrière son rideau.

Elle vit ce policier, sortant soudain de son hésitation, traverser vivement la rue et venir s'arrêter devant une devanture sur le passage de celui qui avait taquiné son œil, pour mieux le dévisager.

Mais, sous le regard scrutateur qui le détaillait, la candeur stupide de Vassili valait mieux à elle seule que toutes les ruses et toutes les grimaces.

Il passa.

L'inspecteur tourna les talons et vint rejoindre son camarade, suivant encore un instant de l'œil cette silhouette grise qui, sauf la couleur du vêtement, n'avait aucun rapport avec celle qui était hier soir dans ce café et qui avait, sous la fausse barbe blonde, un visage moins osseux et plus jeune.

Il reprit sa faction.

Comme Vassili avait, depuis quelques instants sans doute tourné l'angle de la rue et devait, comme il lui avait été prescrit, avoir filé dans un taxi, la Grande Irma ouvrit sa fenêtre et se pencha.

Les quatre prunelles des policiers se fixèrent instantanément sur elle.

La jeune femme les regarda en secouant la tête, puis se prit à hausser les épaules en faisant un geste qui désignait de sa main la direction que venait de prendre l'homme au manteau gris.

Les deux policiers, les sourcils haussés, échangèrent entre eux un regard, puis relevèrent vers la fenêtre leurs yeux effarés.

Que diable signifiait cela? Où voulait en venir la donzelle, et que prétendait-elle leur grimacer?

Irma Le Flac renouvela sa mimique et son geste avec plus de véhémence, puis, comme l'ahurissement des deux hommes semblait croître, elle posa un doigt sur ses lèvres, quitta la fenêtre et alla s'asseoir devant une table où elle griffonna ces quelques mots :

« Pour la seconde fois aujourd'hui, vous avez laissé filer sous votre nez celui que vous cherchez.

« Félicitations.

« Il sera ce soir, à dix heures un quart, à Chennevières, à la villa des Glycines. J'ose espérer que vous serez, cette fois, moins maladroits. »

Elle glissa ce mot dans une enveloppe et reparut à la fenêtre, où les regards des deux policiers étaient restés rivés.

Elle se pencha légèrement hors du cadre du chambranle, parut regarder attentivement à l'angle lointain de la rue, comme pour bien s'assurer que l'œil qu'elle semblait redouter ne pouvait la voir, et d'un geste prompt jeta sa lettre aux policiers, puis referma vivement sa fenêtre.

Elle put constater, de derrière son rideau, que l'enveloppe ployée était vivement saisie au vol et avidement ouverte.

Elle plaça dans une mallette des liasses de billets de banque et des papiers utiles, prit son manteau et son chapeau et alla dans sa lingerie placer cette mallette,

son manteau et son chapeau dans un grand panier et posa là-dessus un drap ployé, puis passa sur elle une blouse et gagna par l'escalier de service, au sixième étage, une chambre de domestique qui faisait partie de son local de locataire et dont elle avait pris la clef.

Là, elle monta sur un escabeau et, par une fenêtre à tabatière, se hissa, elle et son panier, sur le toit.

Longeant la gouttière, elle gagna le toit de l'immeuble voisin, y trouva une fenêtre analogue entre-bâillée sur une mansarde inoccupée, acheva de l'ouvrir et sauta dans la pièce, scrutant de l'oreille les cloisons des chambres voisines et les aîtres environnants.

Tranquillisée par le complet silence, elle fit jouer avec une habileté particulière la serrure de la porte, se trouva sur le palier et descendit, passant devant la loge de la concierge de l'allure naturelle d'une jeune blanchisseuse qui vient de livrer du linge, et se retrouva dans la rue, où elle gagna tranquillement le large, non sans un discret coup d'œil derrière elle, pour voir les deux policiers devant l'autre immeuble, penchés sur sa lettre, qu'ils commentaient avec un vif effarement.

Elle gagna dans une rue voisine un garage où elle remisait sa voiture, troqua, à quelques pas du seuil, sa blouse contre son manteau, mit son chapeau, prit sa mallette, laissa sur le trottoir son panier et son contenu et entra.

Elle se fit donner sa voiture et, tandis qu'on la dégageait, ayant aperçu parmi des outils un poinçon à fine pointe d'acier, elle s'en empara subrepticement et le fit disparaître dans son corsage. Ayant ensuite fait faire son plein d'essence, elle fila allègrement.

Après avoir divagué dans la douceur du soir naissant au gré de son caprice, et avoir dîné quelque part, au bord de la Marne, dans une guinguette de pêcheurs et d'amoureux, Irma Le Flaç laissa tomber la nuit, puis gagna Chennevières.

La montre de sa voiture, sous la petite ampoule électrique, marquait dix heures moins un quart.

Quand elle atteignit, en ralentissant prudemment la marche de son moteur et en éteignant ses feux, les abords de sa villa, isolée sur le sommet du coteau, elle fouilla du regard les environs et constata qu'aucune silhouette suspecte ne hantait encore les lieux.

Elle en parut un instant déçue.

— Pas encore au rendez-vous?... murmura-t-elle. Pourvu qu'ils viennent!

Une seconde de réflexion la rassura sur ce point.

« Peut-être encore, supputa-t-elle, sont-ils tassés par là et guettent ma venue pour faire le coup de la souricière. »

A la villa, une fenêtre du rez-de-chaussée, à droite de la porte d'entrée, était éclairée.

— Vassili, murmura-t-elle dans un petit sourire aigu, est le premier de tous à ce rendez-vous à plusieurs... C'était fatal... Il doit fondre d'inquiétude et grelotter d'impatience...

Elle fit sonner sa trompe.

Le rideau de la fenêtre éclairée se souleva aussitôt, et la face de Vassili apparut derrière la vitre. La vue de celle qu'il attendait avec angoisse irradia son visage. Il apparut sur le perron, qu'il dévala pour venir ouvrir les deux battants de la grille.

— Toi, enfin!... exulta-t-il.

— Eh bien? Cela t'étonne à ce point?

— Et rien d'inquiétant? Pas d'anicroche?

— Mais non... mais non...

Et, comme, après l'entrée de la voiture, il se disposait à refermer la grille :

— Laisse, dit Irma. Nous allons repartir dans un instant.

Elle alla ranger, en macrhe arrière, sa voiture dans une allée latérale, sous une masse de verdure qui la masquait de son ombre, la laissa les feux éteints et, suivie

de Vassili, collé à ses pas comme son ombre amoureuse, elle gagna la villa et entra avec son comparse dans la pièce éclairée.

Là, campée les poings sur les hanches au milieu de la pièce, la tête coquettement penchée sur une épaule, elle coula de côté un regard velouté à son compagnon, qui frissonna sous ce regard.

— Vassili Vassilowitch, dit-elle d'une voix câline, tu le vois, je tiens parole.

— Je savais bien... je savais bien que tu ne fuirais pas sans moi!

— Non, tu es indispensable à ma vie, dit-elle avec un indéfinissable sourire.

— Irma!... fit-il avec extase. Ainsi, nous allons fuir! fuir ensemble!...

— Mais oui.

— Quand partons-nous? haleta-t-il.

— Tout à l'heure... tout à l'heure...

— Ah! si tu savais de quel amour... de quel amour éperdu...

— Mais oui, Vassili, je le sais... N'use pas de ta fougueuse éloquence pour me convaincre... Oui... je sais que tu m'aimes...

Câline et caressante, elle s'était approchée de lui. Elle le poussa dans un fauteuil et s'assit sur ses genoux.

— Aussi, dit-elle, les bras autour de son cou et les lèvres près de ses lèvres, je me fais une joie... de la vie nouvelle...

Tout en laissant couler ces douces paroles, elle tendait l'oreille au silence de la nuit, en écoutait attentivement les bruits lointains.

— ...De la vie nouvelle que nous allons commencer ensemble... tous les deux... tous les deux...

Elle perçut au bas de la côte, tout au loin, le bruit de deux automobiles; ce bruit s'arrêta.

« Les voici!... » se dit-elle.

Et, de sa voix la plus suave :

— Tous les deux, continua-t-elle d'un ton berceur, tous les deux l'un à l'autre, Vassili...

Ses lèvres se rapprochaient des lèvres de Vassili. Elles se posèrent, très douces, très tendres, s'y attachèrent...

Irma Le Flac éprouvait, dans ce baiser, une âpre et violente volupté qui faisait frissonner tout son être, tandis que son poinçon montait doucement vers la nuque de sa victime, que son autre main caressante tâtait, cherchant la bonne place pour enfoncer son arme, bien au cœur du cervelet.

XI

— Tout cela, en vérité, conclut Vorgan, sceptique, après avoir écouté attentivement les explications détaillées de l'inspecteur chargé de surveiller la maison de la rue Antoine-Chantin et après avoir relu la lettre qu'Irma Le Flac lui avait jetée par la fenêtre, tout cela est assez singulier!

— Cependant, chef, persista l'inspecteur, je dois avouer que le personnage au manteau clair...

— Tu l'as laissé passer.

— C'est vrai... sur le moment mes soupçons ont lâché prise... je l'ai laissé passer... après l'avoir cependant examiné de près, je vous assure, et en détail.

— Tu vois bien!

— Mais ce manteau et cette casquette, qui m'avaient, au premier coup d'œil, particulièrement frappé, c'était bien, j'en jurerais à présent, ce que portait, dans ce café...

— La gredine aurait peut-être donné cette vêture connue de la police à un comparse, conscient ou inconscient de ce subterfuge.

— Toujours est-il que l'agent de service a remarqué, à l'angle de la rue, le personnage dont nous lui avons donné le signalement, qui au tournant a changé d'allure et qui a couru à un taxi vide dans lequel il a sauté. Il croit même l'avoir entendu donner au chauffeur comme but de sa course la gare de Vincennes.

— Oh! oh!... Et ce personnage, d'après tes rensei-

gnements auprès de la concierge du 74, serait un Vassili?

— Vassili Vassilowitch, un de ses locataires du sixième, un étudiant russe... « Etudiant », cela m'a aussi frappé... Marc Faran, dit l'Etudiant... Autre détail recueilli auprès de la concierge qui l'a vu sortir : il avait rasé sa petite moustache blonde, qu'il portait à l'américaine.

Vorgan resta quelques secondes pensif.

Cette petite moustache courte, blonde, un homme svelte... c'est ce qu'avait pu lui donner Tricot comme renseignements sur le chauffeur de taxi, qu'il avait, à deux reprises, eu l'occasion de voir au Perreux.

— Et cet homme, sachant ou pressentant la maison étroitement surveillée, serait sorti avec les mêmes vêtements qu'il avait déjà étalés sous le nez des policiers?

Vorgan hocha la tête.

— Voilà, dit-il, qui serait assez étonnant.

Trois choses n'en restaient pas moins acquises, méritant l'attention: cette vêture parfaitement reconnue, le domicile du quidam sous le même toit qu'Irma Le Flac, et enfin l'adresse que l'agent de service à l'angle de la rue lui aurait entendu donner au chauffeur : la gare de Vincennes, c'est-à-dire la direction de La Varenne-Chennevières.

D'autre part, un inspecteur du commissariat de La Varenne venait de transmettre par téléphone, sur cette « villa des Glycines », des renseignements particulièrement frappants. Elle appartenait à une certaine Mary Flacel. On y avait vu quelquefois une femme brune, dont le signalement correspondait assez bien à celui indiqué, et, quelquefois aussi, en compagnie d'un homme blond, dont le signalement correspondait bien à celui qu'avait eu l'occasion de relever tout à l'heure l'inspecteur de faction, sur l'homme au manteau gris.

Au surplus, et à défaut d'autre chose, une perquisition là dedans ne pouvait être qu'intéressante.

Quelques minutes avant dix heures, deux automobiles qui transportaient Vorgan, Pointillon et ses inspecteurs, venaient s'arrêter au bord de la Marne, sur le chemin de Sucy, au bas de Chennevières.

C'est ces deux voitures qu'Irma Le Flac, l'oreille aux aguets, avait entendues au bas de la côte, distinguant le bruit grandissant, puis l'arrêt des moteurs.

Vorgan et ses gens, guidés par un inspecteur du commissariat de La Varenne qui connaissait parfaitement la maison et les divers détours des voies de la localité, montèrent la côte assez rude qui conduisait au plateau. Chennevières était déjà à demi plongée dans le sommeil. Quelques rares fenêtres étaient encore çà et là éclairées et n'allaient pas tarder à s'éteindre. Sauf le samedi soir et le dimanche soir où règne l'animation des Parisiens en villégiature, ce coin de petits rentiers, de petits employés ou de retraités dort déjà à cette heure.

Sur le plateau, isolée, la villa des Glycines fut désignée aux policiers par l'inspecteur local.

Une fenêtre du rez-de-chaussée était éclairée.

Derrière la mousseline des rideaux, une ombre fut entr'aperçue, une silhouette qui se dressait, qui venait sans doute de quitter le siège où elle était assise l'instant d'avant.

— Eh! sacrebleu! fit tout bas Pointillon, il y a donc cette fois quelqu'un au nid!

— Qui?... murmura Vorgan, en secouant la tête.

La vue de la grille ouverte lui fit légèrement plisser les sourcils et redoubla sa méfiance. Le récent souvenir du piège du Perreux s'offrait de lui-même à ses soupçonneuses réflexions. Mais ici, du moins, il trouverait quelqu'un devant ses pas.

Il fit cette fois cerner la demeure par le jardin lui-même. Ses policiers contournèrent la maison. A moins

d'une issue souterraine, l'exode du quidam, quel qu'il soit, était de toute part coupé.

Avec Pointillon et les trois inspecteurs qui lui restaient sous la main, il se dirigea vers le perron dont il escalada les degrés. De là, en se penchant, il pouvait apercevoir, dans l'entre-bâillement des rideaux, un petit coin de la pièce. Dans ce coin-là, sur une chaise, il aperçut le manteau gris et la casquette, qu'il reconnut aussitôt. C'était bien ce qu'il avait eu l'occasion de voir au café voisin du Négro's bar à travers la paroi de verre de la porte à tourniquet; c'était bien aussi la vêture qu'avait reconnue aujourd'hui l'inspecteur posté devant la maison d'Irma Le Flac.

Qui était donc là dedans?

Se hisser à cette fenêtre pour jeter un coup d'œil dans l'ensemble de la pièce était impossible, la position des rideaux masquant de face cet intérieur éclairé et ne laissant voir qu'un segment restreint des deux côtés.

Il n'y avait qu'à opérer avec rapidité et vigueur.

Vorgan, s'étant assuré que ses policiers étaient à leur poste, frappa à la porte d'entrée de la crosse de son revolver et formula la sommation d'usage d'une voix impérative.

Il distingua aussitôt dans la pièce un bruit soudain de chaises déplacées, une de ces chaises tomba, renversée sur le parquet. Une sorte de brusque remue-ménage semblait avoir lieu là dedans. On eut pu croire à un affolement subit.

Vorgan écoutait ces bruits d'une oreille particulièrement attentive, cherchant à distinguer ce que contenait cette agitation, quels étaient sa nature et son sens.

Une voix de femme se fit entendre, affolée, implorante :

— Non!... Non!... Marc!... Marc!... Pas cela!...

Une détonation claqua, faisant vibrer les vitres.

— Marc!... Marc!... Qu'as-tu fait?... Qu'as-tu fait?...

Sur un signe bref de Vorgan, Pointillon avait escaladé l'entablement de la fenêtre de la pièce voisine, fait voler une vitre en éclats de la crosse de son revolver, tourné l'espagnolette et sauté dans cette pièce obscure avec deux inspecteurs qui firent jouer leurs lampes de poche. Gagnant le vestibule, ils en ouvrirent la porte.

Vorgan entra et fit avec ses gens irruption dans la pièce éclairée où venaient de se dérouler ces événements.

Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux fut le suivant.

La Grande Irma, qui semblait égarée, était agenouillée sur le parquet et tordait ses bras avec désespoir devant un homme qui gisait devant elle.

A l'entrée des policiers, elle tourna vers eux ses yeux hagards.

— Ah! leur cria-t-elle d'une voix déchirante, qui hoquetait de douleur, vous êtes satisfaits, vous autres! Le voilà!... Le voilà, celui que vous cherchiez!... Et c'est moi... moi, misérable!... moi!... moi, qui vous l'ai livré... livré dans un instant de folie!...

Elle enfonçait ses ongles dans son visage, en hurlant sa détresse.

— Réjouissez-vous donc!... Triomphez!... Marc Faran, le voilà!... Le voilà!...

— Pointillon, ordonna Vorgan d'une voix calme et nette, écarte de là cette femme.

Le brigadier prit Irma Le Flac par les deux épaules et, la soulevant, la conduisit près de la table, où elle se laissa tomber sur un siège, et, les coudes sur cette table et le visage dans ses mains, se livra à des sanglots qui secouaient convulsivement son corps ployé.

Sa douleur était tragique.

Cependant, Vorgan examinait attentivement le cadavre qui gisait devant lui sur le tapis. Sa blessure était effrayante à voir. Le coup tiré dans la bouche, de bas en haut, avait perforé le palais et fait à peu près

éclater le visage qui n'était plus, dans sa partie gauche, qu'une hideuse bouillie : le nez était ouvert, une pommette était broyée et un œil n'existait plus.

A côté du cadavre, gisait l'arme qui avait servi, un pistolet automatique de fort calibre; tout le chargeur était intact. Seule la balle qui devait se trouver dans le canon avait été tirée.

Une chose frappa Vorgan dans cette horrible blessure, le peu d'abondance de sang qu'elle avait provoquée, et la frigidité déjà sensible du corps, comme si la mort avait eu lieu depuis cinq à six minutes déjà. Or, entre le moment où s'était fait entendre le coup de feu et celui où l'on venait de faire irruption dans cette pièce. une minute au plus s'était écoulée.

Une autre chose qui frappa également le policier, c'est la position allongée du cadavre, notamment de ses jambes. La mort foudroyante provoquée par ce coup de feu aurait normalement donné lieu, non à une chute renversée du corps, mais à un affaissement instantané sur lui-même. Il aurait donc fallu, pour expliquer cette position, que l'homme qui gisait là se soit tiré cette balle dans la bouche, étant déjà allongé à terre, chose assez invraisemblable dans un geste spontané et dans un moment d'affolement, le bruit de sièges bousculés et le remue-ménage qui avaient suivi le choc contre la porte et la sommation, et précédé presque immédiatement la détonation.

Vorgan, agenouillé, se pencha sur le cadavre et tâta le corps sur ses diverses parties. Aidé d'un inspecteur, il le souleva pour le retourner. Soudain, il s'arrêta dans cette besogne d'ensemble et se borna à soulever avec précaution la tête fracassée.

Un imperceptible filet de sang, qu'il venait de découvrir sur le col de l'homme, au-dessous de la nuque, venait d'attirer brusquement son attention. Un examen minutieux lui fit constater à la base du crâne une mi-

nuscule perforation qui avait dû être faite avec une forte aiguille ou un mince poinçon.

Il venait de comprendre soudain.

Il reposa doucement la tête sanglante sur le tapis et se releva.

Irma Le Flac, accoudée à la table, continuait à sangloter dans son mouchoir pressé contre son visage.

Il s'approcha d'elle et lui toucha l'épaule de son index.

— Ce n'est pas la peine! dit-il ironiquement.

Elle fit tourner son visage et leva vers lui des yeux égarés. Son âme meurtrie ne semblait plus de ce monde. Enroulée, lamentable, elle ne semblait plus rien comprendre de ce qui se passait autour d'elle.

— Pas la peine de quoi?... fit-elle d'une voix gémissante.

— De continuer plus longtemps cette inutile comédie, précisa le policier narquoisement.

Ses yeux agrandis, incompréhensifs, ne laissaient percer aucun trouble.

— Que voulez-vous dire, monsieur? fit-elle d'une voix douce.

Vorgan ne put se défendre d'admirer la fantastique joueuse qu'il avait devant lui.

— Je veux dire, ma petite, que celui que vous avez suicidé pour les besoins de la cause n'est pas Marc Faran.

— Monsieur, je ne vous comprends pas. Celui que j'ai suicidé...

— Eh! pardieu...

— ...N'est pas Marc Faran?

— Non.

— Monsieur...

— Non... Ce pauvre mannequin tragique que vous avez jeté devant nous n'est pas Marc Faran... Marc Faran, ou du moins la personne que nous nommons ainsi, Irma Le Flac, Marc Faran, dit l'Etudiant, dit

l'Anguille, dit de Carolin, il n'y en a qu'un ici, qui est devant moi, et que, cette fois, je tiens bien.

— Que prétendez-vous dire?... Mais les papiers qui sont dans la poche de ce mort...

— Vous me prenez pour un sot, d'aller fourrer mon nez dans les papiers que vous avez eu soin de placer dans sa poche?

— Encore un coup, monsieur, sur quelle preuve, et que prétendez-vous faire entendre?

— Que vous avez perdu, et bien perdu, ma petite! Ah! pardieu! le coup était combiné en maître! Marc Faran suicidé, au moment où on l'arrêtait! Quelle trouvaille! C'était, du coup, l'action de la justice éteinte avec cette mort! C'était l'œil de la police qui se fermait sur vous, du moins pour ce que vous aviez le plus à redouter! C'était, avec ce Marc Faran à jamais disparu, votre liberté d'action reconquise, un nouveau champ vierge ouvert à vos exploits futurs...

— Je crois, dit-elle doucement, que vous déraisonnez.

— Oh! pas du tout. Et vous le savez bien. Certes, votre astuce est prodigieuse, mais vous n'êtes pas de taille. La combinaison était des plus ingénieuses, mais l'exécution est pitoyable. Marc Faran, ce cadavre que vous nous servez là?... Mais pourrait-il seulement porter, si mince qu'il est, votre ceinture retrouvée sur la voie ferrée après votre crime de Flamboin? Pourrait-on lui passer les vêtements masculins que vous avez achetés dans ce magasin du boulevard des Capucines? A-t-il le jeune visage ovale que nous avons entrevu dans ce café, à côté du Négro's bar? Et mille autres détails, notamment certaine similitude d'écriture avec le billet que vous avez laissé tomber dans le couloir du métropolitain!

Irma Le Flac s'était dressée. Elle recula peu à peu jusqu'à la muraille, les joues blanches, les dents serrées, les yeux hagards.

— Certes, poursuivit Vorgan, votre audace est sans bornes et vous n'hésitez pas, après tant de crimes monstrueux, à faire même sauter une maison pour vous débarrasser des policiers gênants qui allaient vous démasquer. Mais malgré toute votre astuce, ma belle, vous n'êtes pas de taille, non. Dans ce petit jeu, il n'y a que la fin qui compte. Vous m'avez encerclé dans une prison de verre; je vais vous bloquer, moi, dans une prison plus solide... Allez, Pointillon, embarque-moi cette femme!

— Minute! s'écria-t-elle en faisant un bond en arrière. On ne m'a pas comme ça!

D'un geste preste, elle tourna le commutateur qui était derrière elle et plongea soudain la pièce dans les ténèbres, échappant d'un nouveau bond à la poigne du brigadier. Et avant que ceux qui l'entouraient fussent revenus de leur saisissement, elle bondit par la fenêtre, franchit un massif et sauta dans sa puissante voiture de sport, qui démarra instantanément.

Renversant sur son passage les deux policiers qui étaient devant la grille, elle dévala comme sur un toboggan la côte rapide qui descendait à la route, et dans une sorte de course à la mort, où elle avait vingt chances contre une d'aller se briser dans le tournant du bas ou de se jeter dans la Marne, elle disparut dans la nuit.

Vorgan et ses hommes s'élancèrent. Un coup de sifflet strident mit instantanément en alerte les deux inspecteurs qui, tout en bas, sur le chemin de Sucy, étaient restés près des deux automobiles, quand un fracas lointain se fit entendre.

L'accident inévitable devait avoir eu lieu pour la fugitive.

On trouva en effet la voiture d'Irma Le Flac au bas de la berge, renversée, à demi broyée, les roues dispersées, et immergée à demi dans la Marne.

On put recueillir le toquet d'Irma Le Flac flottant sur

les eaux, et une mallette de voyage projetée par le choc sur le bord de la berge.

Cette mallette était vide.

Le corps d'Irma Le Flac, malgré toutes les recherches ne put être retrouvé.

FIN

Pour paraître samedi prochain :

La chambre 27

ROMAN POLICIER INEDIT

par FERNAND PEYRE

L'Imprimerie Moderne, 177, Route de Châtillon, Montrouge 23-6-34

Collection Hebdomadaire Ferenczi

LE PETIT LIVRE

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

• • •

Le Roman complet

Sous couverture en couleurs

0 fr. 60

J. FERENCZI et Fils, éditeurs
9, Rue Antoine-Chantin - PARIS (14e)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 1934
(*Made in France*)